

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER

LES CHANTS  
DE  
LA VIE ARDENTE

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

EUGÈNE

11, RUE

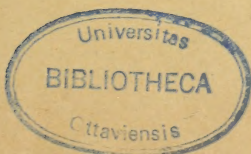
U d'/of OTTAWA



39003003855524



CE-franz.





à mouche et son  
thèque de haut

son ami

avant j'arrive de Paris le 13

le livre dont j'ai été l'auteur  
je lui offre quelques pages.

LES CHANTS

DE LA

VIE ARDENTE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRÈNELLE

---

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

*Publiés dans la bibliothèque Charpentier*

A 3 francs le volume

|   |      |
|---|------|
| Églé ou les Concerts champêtres, poésies. . . . . | 1 vo |
| La Route noire . . . . .                          | 1 vo |
| La Tragédie du Nouveau Christ. . . . .            | 1 vo |

---

|  |         |
|--|---------|
| Chant d'apothéose pour Victor Hugo. 1 brochure . . . | 0 fr. 5 |
|--|---------|

---

### CHEZ DIVERS ÉDITEURS

|   |         |
|---|---------|
| Les Éléments d'une Renaissance française. . . . .                                 | 1 vo    |
| L'Hiver en méditation. . . . .  | 1 vo    |
| Discours sur la Mort de Narcisse. . . . .   | 1 vo    |
| La Vie héroïque des aventuriers, des poètes, des<br>rois et des artisans. . . . . | 2 vo    |
| La Résurrection des Dieux. . . . .  | 1 vo    |
| La Révolution en marche. . . . .  | 1 broch |
| L'Annonciation. . . . .   | 5 broch |

*En préparation :*

Les Esclaves (drame).

Histoire d'une Femme (roman).

La Fête de Belleville (roman).

G. Charpentier et l'avenir de la musique (étude).

Le Printemps des Héros, études sur : Émile ZOLA, Auguste  
RODIN, Claude MONET, MAETERLINCK, BRUNEAU, VERHAEREN, etc.

---

*Il a été tiré de cet ouvrage  
dix exemplaires sur papier de Hollande.*

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays,  
y compris le Danemark, les Pays-Bas, la Suède et la Norvège.

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER

---

LES CHANTS ·

DE LA

VIE ARDENTE

---

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1902

Tous droits réservés.



PQ  
2637  
.A28 C45  
1902



A MON CHER MAITRE

LÉON DIERX

*Je dédie*

« LES CHANTS DE LA VIE ARDENTE »

*En signe d'affectueux respect*

ST-G. DE B.



## PRÉFACE

---

Trois recueils bien distincts composent la matière générale des *Chants de la vie ardente* : l'un que j'appelle le *Livre érotique et sacré* comprend des espèces de poèmes en forme d'épîtres didactiques dont le but est de proposer, comme étant les meilleurs du monde naturellement, les moyens que pour ma part propre je m'efforce de pratiquer en vue d'obtenir sur cette terre quelque réjouissance et quelque plaisir. C'est une œuvre assez nouvelle et bien que j'y traite çà et là des sujets les plus scabreux, en ce sens qu'ils touchent de très près aux secrètes règles de l'amour, je lui crois un caractère grave dans son ensemble. Il ne faut pas perdre de vue que mon dessein en l'écrivant a été de faire un *poème législatif*.

La deuxième partie des *Chants de la vie ardente* a pour titre le *Mystère des choses*. Je l'ai formée de

sonnets, m'imaginant que la structure de cette expression lyrique correspondait exactement, par son ordre assez arbitraire et en tout cas singulier, aux sentiments que m'inspiraient certains des spectacles du monde.

Enfin quant aux derniers poèmes de cet ouvrage ils sont d'un caractère intime et personnel qui m'a permis de les nommer *Elégies et chants de résurrection*. Ces vers sont le produit d'une profonde émotion ; je ne les ai composés que lorsqu'un sentiment violent m'y avait déterminé ; la mélancolie qui m'est habituelle m'en a suggéré beaucoup, mais certains sont nés cependant d'une de ces sensations de joie en présence de l'existence qui ressemblent presque exactement à de saintes actions de grâce.

Telle est à peu près la substance de ce volume.

\*  
\* \*

Sans doute il ne m'appartient pas de me prononcer au sujet de mon ouvrage. Il est cependant bien certain que puisque je lui donne le jour c'est parce que je l'en crois digne.

Et puis il m'est loisible de dire que j'ai travaillé en effet pour qu'il le soit.

Toutefois, que l'on ne s'attende pas à retrouver dans ces poèmes les abandons et les éclats que j'avais laissés autrefois à mes essais du début. Depuis qu'*Eglé* a paru, j'ai été amené à penser qu'en France, du moins, l'observation presque absolue des anciennes lois de la métrique est indispensable aux beautés du vers.

Je ne nie pas, il est vrai, qu'on ne voie de fort grands poètes s'écarter de l'art de Ronsard, de Vigny, de Victor Hugo et de tant d'autres et que, par exemple, Emile Verhaeren ne le cède en rien à ses devanciers quoiqu'il n'admette point leurs règles. Je suis convaincu toutefois qu'il nous sera très difficile d'en anéantir complètement la tradition. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi on voudrait s'en détacher, car il y a dans l'art classique, des obligations si vives qu'à elles seules elles supposent déjà, pour être complètement remplies, une forte méthode intérieure de laquelle dépend toute espèce de perfection. Les exigences de la rime, du rythme et des alternances je les trouve la plupart du temps d'une extrême utilité parce que la recherche qu'elles imposent ne va

pas en somme sans une discipline qui à mon sens a du prix. Je m'imagine qu'il est plus beau d'exprimer, en leur attribuant une forme déterminée d'avance par des principes implacables, toutes les sensations les plus dévorantes, que de se soumettre au hasard de leurs mouvements. Voilà pourquoi j'ai pratiqué dans cet ouvrage les règles qui pendant si longtemps ont régi l'école française.

\*  
\* \*

Je n'ignore pas qu'il n'est point d'art qui souffre aussi peu que la poésie la moindre impureté de style, les négligences du langage ou les fléchissements du rythme. Aussi ai-je cherché à n'en pas laisser dans les vers que je publie. Mais il m'a semblé néanmoins qu'un poème réellement beau devait unir une pensée forte à l'expression la plus savante et la plus pure.

Ai-je réussi à composer, comme j'en avais l'ambition, des strophes d'une harmonie intacte et lumineuse ? C'est au temps qu'il appartiendra de répondre à cette question. Les poètes ne doivent rien demander au moment. Heureux celui dont l'œuvre obscure se propage à travers les âmes

---

sans que l'on s'en aperçoive et d'une manière invisible : lorsqu'il arrive à régner c'est avec une force qu'on ne détruit plus.

Quoi qu'il en soit, j'offre au public ces *Chants* que j'ai conscience d'avoir perfectionnés avec une patience sans faiblesse et sans défaut. Ainsi je me suis acquitté de mon labeur le plus honnêtement possible. Je ne demande qu'à être compté comme un franc et probe ouvrier qui essaie de faire sa tâche.

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER.

Décembre 1901.

---





# LE LIVRE ÉROTIQUE

ET SACRÉ



LIVRE PREMIER  
LES TRAVAUX

*A Emile Verhaeren.*



## INSCRIPTION

### SUR LE BUT DE CE LIVRE

Suis-je né d'une race exécration à cet astre,  
Que tout m'est étranger !

Je vis loin de la joie et de sanglots chargé,  
Le limon de la terre à mon corps mélangé  
Fait venir le désastre.

D'éclairs enveloppé, j'ai marché solitaire.  
Et je connais la nuit.

J'ai sondé le roc noir, un flot de vie y luit,  
Je le ferai jaillir dans un farouche bruit,  
Pour qu'il me désaltère !

En vain, l'azur fatal a brillé sur la plaine,  
En séchant la moisson,  
Moi je n'ai recueilli dans ma grave raison  
Ni les odeurs des bois, ni leur sel, ni leur son,  
Ni leur brûlante haleine.

M'est-il donc défendu de goûter tous les charmes  
De ce monde changeant ?

Suis-je insensible à l'aube, à ses clartés d'argent,  
A la lune si belle, à ce ciel indulgent  
Qui dissipe les larmes ?

Est-ce d'un sang plus pur, d'une argile d'étoile  
Que je suis composé ?

La terre m'est hostile, et le temps m'a glacé,  
Vivre en ce monde obscur laisse mon cœur brisé  
Sous l'éclat de son voile !

Car je te cherche en vain, ô Beauté que j'adore,  
Et ton baiser m'est dû.

Sans toi je dépéris, dans les ombres perdu,  
Car je t'aime, ô Beauté, d'un amour éperdu  
Et tel qu'il me dévore !

Je t'appelle en tous lieux, c'est toi qui me tourmente  
D'un désir sans repos !

Afin de t'arracher à l'abîme, au chaos,  
Je porterai partout le feu de mes flambeaux  
Dans ces ombres fumantes !

INSCRIPTION  
SUR LA BEAUTÉ DE L'HOMME

L'homme est fait de la terre, et son être est informe  
Comme un affreux rocher.

Il est tel, et pourtant nul ne peut l'approcher  
Sans entendre le dieu qui, sous ses traits caché,  
Pleure son rêve énorme !

Il est aride et triste, il songe et se lamente  
En son cœur de proscrit,  
Comme un titan captif qui lance au loin son cri,  
Et toujours le désir de l'azur est inscrit  
Sur sa bouche écumante !

Voilà pourquoi j'ai dit : Je vais aller vers l'homme  
Effaré ici-bas,  
Pâle de son désastre et brisé du combat.  
Car l'horreur de l'exil en sa poitrine bat...  
Et l'abîme le nomme !

## INSCRIPTION

## SUR LA SAGESSE

Cherches-tu la sagesse ? Il est beau d'écouter  
Son chuchotement tendre épars dans la nature,  
Quand luit la lune amère en l'azur de l'été  
Dont le contour naissant se compose et s'épure !

---



## INSCRIPTION

SUR L'ABSURDITÉ DES PLAINTES QUE L'ON RÉPAND  
ALORS QU'ON N'A PAS ENCORE CONNU LA VIE  
EN CHACUNE DE SES PARTIES

As-tu des parcs pompeux, des jardins teints de roses  
D'où partent mille éclairs,  
Des bassins de parfums que respirent les airs,  
Des oiseaux balancés aux plumages divers  
Dans ces apothéoses ?

As-tu des bracelets faits de cent pierreries  
Et taillés dans l'argent,  
As-tu de beaux anneaux et des voiles fuyants,  
As-tu des colliers d'or dont les reflets changeants  
Forment des féeries ?

Es-tu riche à ce point que toutes tes pensées  
    Voient leurs vœux satisfaits,  
Ayant des greniers pleins, des troupeaux, des palais  
Et des chevaux cabrés ébranlant la forêt  
    De leur course insensée ?

N'as-tu jamais connu le refus d'une femme,  
    Pas plus que tu n'as vu  
L'avenir se soustraire à ton rêve ingénu,  
La fortune te fuir, et ton destin battu  
    Par la nuée en flammes ?

Alors il t'est permis, si la douleur t'accable,  
    D'exhaler tes sanglots,  
Car, seul, il peut gémir sans crainte et sans repos,  
Celui qui, riche, aimé, trouve encore au tombeau  
    Un aspect favorable !

---

## INSCRIPTION

## SUR LE PLAISIR A TIRER DE LA VIE

Jouis de l'instant qui vole, arrête-le, surprends  
Le parfum qui se glisse,  
Retiens l'aube au passage, et saisis dans le vent  
L'instant plein de délices.

Tire un plaisir secret de l'amour et des larmes,  
De ses molles beautés,  
Découvre sous chacun quelques-uns de ces charmes  
Qui font la volupté.

Il n'est pas d'autre but que le bonheur au monde,  
Cherche le sans cesser ;  
Quand le plaisir paraît, toute sagesse abonde :  
Bois à ses flots pressés !

Compose ta vertu de l'immense équilibre

De tes jours sans douleurs,

Il est grand l'homme, heureux, car enfin nul n'est libre

Sinon dans le bonheur !

---

## INSCRIPTION

POUR EXHORTER A CONSTRUIRE UNE MAISON  
PARFAITE

Sache-le, tu bâtis, sainte et spirituelle,  
Ta maison dans le vent,  
Toute blanche, elle est faite avec un bloc puissant  
Non de plâtre et de chaux, mais de chair et de sang  
Et de vie éternelle !

Des préceptes sacrés doivent sortir des lignes  
Que trace ton compas.

Quand l'équilibre luit l'équité se dessine.  
Ce que l'équerre inscrit n'est pas un vague signe  
Que l'âme ne voit pas.

Crois-tu pétrir la pierre et la terre physique,  
Ou bien le monde abstrait ?

Élève la maison divine où transparait  
L'immense majesté de l'univers doré  
Qu'ordonne la musique.

Que l'édifice pur s'élève comme une ode

Au soleil du printemps !

Que le granit se courbe en arceaux éclatants !

Que des lois de repos parmi le monument

Interprètent le Code !

Car le fronton, les pans, les parois et le faite

Sont propices ou non,

Selon que l'harmonie est dans leurs traits profonds

Et selon que leur forme exprime la raison

Comme un chant de prophète !

---

## INSCRIPTION

## SUR LA VANITÉ DES RICHESSES

Tu possèdes, dis-tu, cette belle maison,  
Cet enclos plein de fleurs de la couleur des flammes.  
Règles-tu sur ce sol lorsque la déraison  
T'ôte jusqu'au désir de posséder ton âme ?

---

INSCRIPTION  
SUR LE RESPECT DES CHOSES

Fais un signe à la lune, à l'ombre, à la marée  
Dont le présage est craint,  
Invoque les saisons et la déesse Rhée  
Qui palpite au printemps d'une ivresse sacrée  
Dans son cœur souterrain !

Apprends que le tonnerre, au-dessus de tes actes  
Est là-haut suspendu,  
Que les mondes en chœur font trembler le ciel  
Qu'ils agitent les eaux de leur trait descendu  
Parmi les cataractes.

Songe enfin que partout apparaît le prodige  
A côté du néant,  
Que les lois de l'Éther soutiennent l'Océan,  
Qu'elles font devant toi gronder l'azur béant  
Où la lune voltige !



INSCRIPTION  
SUR LES TRAVAUX

Remplis ta tâche avec l'ardeur d'une âme calme,  
    Au courant des saisons.  
Car il est beau de mettre un ombrage de palme  
    Sur la sainte raison.

Des actes de tes jours tu dois tirer des charmes  
    Qui chassent tes soupirs,  
Il est noble en effet de dissiper les larmes  
    Par de graves plaisirs.

Il n'est pas de besogne impure ou monotone  
    Que n'orne la Beauté.  
Pare tous tes désirs et pose une couronne  
    Sur leur mobilité.

---

## INSCRIPTION

## POUR CONSEILLER L'HOSPITALITÉ

La rose est dans l'amphore étonnée et farouche.

On n'entend pas de bruit.

Que ton seuil bleuisant, s'ouvre à tous dans la nuit

Quelquefois c'est un dieu qui sous l'homme reluit.

Le ciel est sur sa bouche.

Ne referme jamais ta porte àpre et glacée,

Embellis-là de thyms.

Sait-on quel est celui qui vient de rayons teint ?

Le pauvre et le lépreux annoncent les destins

Quand la lune est passée !

Laisse de l'eau dans l'urne et du pain sur la table

Éclaire le parvis.

Ne dilapide pas les trésors de la vie.

Garde pour le passant les meilleurs de tes fruits

Et les plus délectables !

---

Malheur à qui se clot dans la triste demeure !

Loin de lui bat l'azur !

Que la fenêtre ouverte accueille un jour plus pur,

Que le soleil épanche au printemps sur le mur

Des feuilles et des fleurs !

---

## INSCRIPTION

SUR L'INFORTUNE DE CERTAINES FEMME

Pour qui te pares-tu, belle, dont le visage  
Est trempé de carmin ?

Est-ce pour ton amant que tu prends dans ta main  
Ce bouquet dont les fleurs se flétriront demain  
Comme un triste présage ?

Vas-tu le rencontrer que tu t'ornes de bagues  
Et de pâles bijoux ?

Hélas ! est-ce pour lui que tes yeux sont si beaux,  
Quand leur reflet s'allume au feu de ces flambeaux  
Dans les ténèbres vagues ?

Est-ce pour le rejoindre à présent que tu marches  
D'un si doux mouvement ?

Comme ta taille plie en un rythme charmant !  
Elle inspire, elle émeut, et ferait le tourment  
Du plus vieux patriarcat !

Grand dieu ! ces bracelets, ces parfums, ces parures  
Sont bien pour enchanter.

Mais non pas un amant qui comprend ta beauté,  
Car tu vas au hasard, prête à tout accepter  
Dans les ombres impures !

---

INSCRIPTION  
SUR LA PROBITE

Fais ta balance égale et tes plateaux légers.  
Car ils ont un but double en leur forme traîtresse,  
Ils révèlent toujours, et le poids des objets,  
Et la valeur aussi du marchand qui les pèse.

---

---

INSCRIPTION  
SUR L'HÉROISME

Sous l'azur orageux maintiens toujours ta force,  
Et combats sans répit  
Le tonnerre aurait-il desséché les épis,  
Tari les eaux, percé les monts de roche emplis.  
Et fendu les écorces !

Si parfois d'un orgueil il se peut que tu t'ornes,  
Que ce soit de lutter.  
Marche d'un pas farouche à tout instant heurte  
Enfante la fortune au beau flanc respecté  
Des ténèbres sans bornes !

---

## INSCRIPTION

## SUR LE REPOS

Il est beau de courber ses frais bras délicats  
En manière d'offrande,  
De fuir en ébranlant les branches qui suspendent  
Leurs fruits ronds et luisants et leurs molles amandes  
En couronnes d'éclats !

Il est bon, quand l'azur noircit dans le couchant,  
De composer des rondes,  
Il est doux d'imiter tous les rythmes des mondes  
Qui se lèvent là haut pleins de flammes profondes  
Dont se teignent les champs !

---



## INSCRIPTION

## SUR CE QUI CAUSE LE MALHEUR

Tu te plains de la vie, elle a pourtant ses charmes

Qu'il est beau de connaître.

Il te semble il est vrai qu'ils ont un goût de larmes,

Mais il naît de ton être !

L'eau de pluie en tombant dans un puits plein de sable

Prend son odeur ainsi.

Toute chose qui passe en ton cœur misérable

Se charge de soucis.

Tu crois les jours sans grâce, ils te paraissent sombres,

Sans qu'aucun d'eux ne brille :

C'est en toi qu'empruntant ces couleurs pleines d'ombres

Ils deviennent stériles.

La peine qui t'emplit fait de chaque délice  
Un chagrin éternel,  
Comme un objet plongé dans le vague qui glisse  
Se recouvre de sel !

Rejette loin de toi cette langueur tragique  
Qui toujours te dévore :  
Tu verras quel bonheur l'univers communique  
A l'âme qui l'adore !

---

## INSCRIPTION

## SUR LES DIFFÉRENTES BEAUTÉS DES TRAVAUX

Apprends donc qu'il est beau de tresser de la corde  
Au long de l'horizon.

Tends le chanvre et le fil tandis que nous passons,  
Que l'or de la couronne aux tempes de ton front  
Se recourbe et se torde.

Imitant dans ce bloc tous les dieux tu les groupes  
En leur mobilité.

Mais toi-même au ciseau qui construit leur beauté  
O sculpteur, cède aussi pour que plein de clarté  
Ton beau corps se découpe !

Modèle au tour le vase calme dont l'argile  
S'arrondit sans repos.

Tour à tour reproduis sur la pâte des pots  
Tantôt des groupes blancs et tantôt des troupeaux,  
Ou l'aurore qui brille.

Ne crois pas qu'en taillant les courbes les plus pur  
De la table et du lit,  
Tu ne sculptes pas plus qu'un peu de bois poli,  
Car tu bâtis aussi les formes de l'esprit,  
Dans tes dures figures !

En ton être, ô poète, as-tu pris tout sanglant  
Ce héros et ses formes !  
Afin de se nourrir il mangera ton flanc.  
Donne-lui sans compter ta pensée et ton sang  
Et tes rêves énormes !

Construis des ponts, des tours, des murailles, des  
Où passeront des chars,  
Invoque l'eau, les vents, la pluie et les hasards,  
Car il faut appeler non les destins hagards,  
Mais les splendides joies.

---

## INSCRIPTION

## POUR QUE L'HOMME SOIT COURAGEUX

Ainsi, qui que tu sois, irais-tu par le monde  
    Parmi les courants d'eau,  
Ou bien resterais-tu calme dans ton enclos  
Sans avoir jamais vu plus loin que le coteau  
    Ou que la plaine ronde ?

Qui que tu sois, enfin, sculpteur, taillant l'argile,  
    Ou maçon le rocher,  
Souviens-toi qu'en ton être habite un dieu caché  
Il est d'un esprit grand d'en vouloir approcher  
    La face qui scintille.

As-tu peur ? Que veux-tu ? La terre avec ses pôles  
    Circule comme un bloc.

Aurais-tu pour métier de vivre sous son roc  
Que tu pourrais encor la casser d'un seul choc  
    En bougeant les épaules ?

Grandis ta vie avec ton âme en épopée,  
Sans cesse au jour le jour,  
Présentant ta poitrine aux dangers tour à tour  
A l'orage, à la foudre, à la flamme, à l'amour,  
A la pâle nuée !

Ne fuis aucun péril ; est-il vraiment des charmes  
Dans l'aride repos ?  
Rejette loin de toi les chaînes du troupeau :  
Il faut vivre avec force en tendant le flambeau  
Hors du gouffre et des larmes !

---

LIVRE II

LE MIROIR DES VOLUPTÉS





## INSCRIPTION

### POUR CÉLÉBRER LA FEMME

J'avais cherché partout, dans les formes du monde,  
Ton image, ô Beauté,  
A la fin j'ai connu que ton contour sculpté  
Transparaît sous les traits de cette déité :  
Une femme profonde !

Ayant sondé la nuit, j'avais pris l'habitude  
De l'énorme inconnu.  
Mais je reste ébloui d'avoir vu ton flanc nu,  
O Femme, énigme, ô grâce ! Et je tremble, éperdu,  
Devant ton attitude !

Puis comme j'avais su que l'air plein de rosée  
Sort de l'aube qui bat,  
J'ai compris que l'amour t'a pour cause ici-bas,  
O Femme, qui l'enfante et ne le comprends pas  
Dans ton âme insensée !

C'est pourquoi j'en atteste enfin toutes les ombres  
De la terre et des nuits,  
Je t'apprendrai l'amour dont j'ai l'esprit ravi,  
Je le connais étant tout entier asservi  
A ses caprices sombres !

Car l'amour est en moi qui me hante et me brûle  
O Femme, et tu le sais !  
Nul ne peut me l'ôter pas plus qu'on ne prendrait  
Son odeur à la rose, et son ombre aux forêts  
Quand vient le crépuscule !

---

INSCRIPTION  
SUR L'HEURE DE L'AMOUR

C'est l'heure où, dans l'azur, la lune est bleue et douce,  
Où l'air luit vaguement,  
Où les feux épais des étoiles d'argent  
Répendent leur éclat du haut du firmament,  
Sur la molle pelouse.

Tout est tendre et charmant, tout palpite et la terre  
A des frissons légers.

Des parfums du printemps les cieux semblent chargés,  
Et dans l'ombre on entend des baisers s'échanger  
Par un divin mystère...

Heureux qui dépouillant le vêtement qui presse  
O Femme, ton corps frais  
Te verra nue et blanche et sans aucun secret !  
Et si belle qu'en toi le rêve transparait  
Comme unê aube, ô déesse !

## INSCRIPTION

SUR LE DÉNOMBREMENT DES BEAUTÉS  
DE LA FEMME

Loueras-tu ses vertus et la grâce nouvelle  
De sa taille qui glisse,  
Et sa forme fleurie et son flanc qui recèle  
De secrètes délices ?

Dis-lui comme elle est belle, et sans cesse célèbre  
Sa face transparente,  
Sa bouche dont l'odeur parfume les ténèbres  
Comme une urne brûlante.

Tour à tour vante-lui l'élan de son allure  
Analogue à la danse  
Et ses poses d'amour que modèle et qu'épure  
Son air de nonchalance.

Exprime ta ferveur pour ces hanches qui plient,  
Lourdement balancées,  
Présages délicats des plus belles folies  
Et des plus insensées !

Tu peux encor chanter la couleur de sa joue  
A la rose étrangère :  
Elle semble en cristal et l'aurore se joue  
Sur sa courbe légère !

Si belle qu'elle soit toutefois vaudrait-elle  
De tels ravissements  
Si tu ne voyais pas dans sa grâce fidèle  
Un plaisir si charmant ?

Ainsi ces teintes d'or, ces beautés et ces lignes,  
Elles n'ont d'harmonie  
Que par tous les frissons que suscitent leurs signes  
Dans ton âme ravie !

Car ces traits dangereux te semblent des promesses  
De caresses complices,  
Et puis, à contempler tant de formes, renaissent  
Sans cesse, ses délices !

INSCRIPTION  
SUR LE MOYEN D'EXCITER L'AMOUR

Pour exciter dans l'être un désir amoureux  
Il est des termes rares,  
Des serments et des mots environnés d'aveux  
Dont la douceur égare.

Il est de chauds baisers qui laissent tout sanglant,  
De secrètes morsures,  
Des caresses d'amour qui torturent le flanc  
Ainsi que des blessures.

Mais ces signes d'amour pourtant ne valent pas  
L'innocente parole  
Que l'âme dit à l'âme et qui vers elle va,  
Comme un parfum qui vole.

---

## INSCRIPTION

## SUR LE DÉsir SECRET

Dirais-je les attraits qu'exerce une maîtresse,  
Toute pleine d'extase,  
Quand tendre elle apparaît, sans qu'un voile la presse  
Mollement de sa grâce ?

Elle est douce à ton cœur, elle anime ta vue  
De mobiles images,  
Tantôt chaude et pudique et tantôt demi-nue  
Et pleine de présages !

Sur sa joue embaumée éclot la couleur rose  
De l'émoi le plus tendre,  
Mais de peur de montrer son désir elle n'ose  
Ni te voir ni t'entendre !

D'un pas qui se balance alors elle s'élançe  
Vers la couche dorée,  
Là molle elle s'étend d'un air de nonchalance,  
De langueur dévorée.

Puis teinte de l'éclat que son beau corps distille  
Dans la blancheur posée,  
Elle présente à l'œil une forme tranquille  
Et semble une épousée.

Mais ce n'est pas en vain que son image attise  
Ton ardeur langoureuse ;  
Elle éprouve déjà les délices promises  
Par ta lèvre amoureuse !

Et quand tu la prendras dans tes bras lourds de flamme  
Ah ! crains que par avance  
Elle n'ait déjà joui dans son corps qui se pâme  
Au milieu du silence.....

---



## INSCRIPTION

DANS LAQUELLE L'IMPUDEUR EST CONSEILLÉE

Si d'ombre et de débauche il a l'âme altérée

Satisfais son désir.

La noire nuit protège, elle est douce et sacrée,

Elle laisse à l'amour son caprice qui crée

L'extase et le plaisir.

Que craignent les amants quand roulent les ténèbres

Dans leur asile frais ?

Ils osent tout. Tout est permis. Ils te célèbrent

Luxure de douleur dont les formes funèbres

Pour eux sont sans secret !

---

## INSCRIPTION

SUR LES ATTITUDES QUE DOIT PRENDRE UNE  
AMANTE DÉSIREUSE DE PLAIRE

Mets une fleur de pourpre en tes cheveux brillants  
Dont la couleur est brune,  
Ayant laissé tomber tes bracelets d'argent  
Et tes bagues de lune !

Apparais soudain nue en cette féerie  
Pleine de ton éclat,  
Et plus belle sans cesse et toi-même éblouie  
De ton corps délicat !

Ingénue et brûlante ayant dans tes cheveux  
Un perfide aromate,  
Il est beau de danser dans un rythme d'aveu  
Sur la paille des nattes !

Ne crains pas de transmettre en poses impudiques  
Le désir dont tu meurs.

L'envie est dans ton cœur, mais tu la communique  
Par tes pâles ardeurs !

Toute empreinte d'odeurs et d'un air insensé,  
Et l'œil noir de débauche,

Frôle de tes parfums cet amant caressé  
Qui te cherche et t'approche !

En vain les yeux mi-clos et la joue écarlate  
Tu voudrais te cacher !

Tu fuis, tu te soustrais, laissant flotter ta natte,  
Le front effarouché !

Il te quitte, il te prend, ses caresses obscures  
T'échauffent peu à peu.

Tu pâmes, pâissante, et défais ta ceinture  
En manière d'aveu !

Et bientôt de langueur épuisée et fondue,  
Et les flancs embrasés,

C'est toi qui chaude encore et la poitrine nue  
Cherchera ses baisers !

## INSCRIPTION

## SUR L'OBÉISSANCE AMOUREUSE

S'il te préfère calme et mollement couchée  
    Te voilant de tes mains,  
D'une allure indolente et d'un air inhumain  
Imite la pudeur qui charge de carmin  
    Ta joue effarouchée.

Feins de fuir son approche et dérobe à sa vue  
    Ton flanc lourd de langueur.  
Oppose à son atteinte une froideur vainqueur,  
Retiens ton abandon et comprime ton cœur  
    Sous ta poitrine émue !

Et si d'un geste hardi faisant tomber ta robe  
    Il te voit sans secrets,  
Tout à coup rougissante, erre et cache tes traits,  
Comme surprise au bain la dryade apparaît  
    Toute rose dans l'aube !

Mais il va te rejoindre ah ! craintive et tremblante

Laisse-toi prendre enfin !

Il soupire ! Il se meurt ! tu frémis, tu te plains

Il se fond de bonheur, il te baise, il t'étreint

Et te jette haletante !

---

## INSCRIPTION

## AU SUJET DE LA POSSESSION

Soudain, pris de ferveur parmi cette luxure,  
Ces élans palpitants,  
Tu pâmes sur son corps et sur son encolure  
Tu l'étreins, tu la fuis, dans la fureur impure  
Dont ton être est ardent !

Puis tu halètes, lourd, tu rugis, frémissant,  
Et rauque est ton haleine,  
Tu trembles tout entier du désir qui te prend  
Comme si tu portais une goutte de sang  
De lion dans les veines !

Alors chargé de joie, enfantant ton amante  
Avec la volupté,  
Étends-là sur sa couche et là, pâle, écumante.  
Qu'elle meure d'amour et qu'elle se lamente  
Dans toute sa beauté !

## INSCRIPTION

SUR L'ACCEPTATION DE TOUS LES DÉSIRES  
EN AMOUR

Dis-toi : l'amour est beau. La vie est grave et grande,  
En sa diversité.

Ne répétons jamais le même mot d'offrande.  
La même volupté

Présente le plaisir monotone et semblable  
De diverses façons,  
Comme tu mets des fleurs et des fruits sur la table,  
Au courant des saisons.

Sans cesse il faut chercher à distraire ta vie  
Avec la volupté,  
Car l'homme est périssable et même ses envies  
Ont la fugacité !

Refuser le bonheur n'est ni d'une âme sage  
Ni d'un cœur délicat ;  
Rien n'est beau que de jouir dans le triste passage  
Que l'on fait ici-bas !

Il n'est plus rien d'amer et rien de misérable  
Où passe la beauté.  
L'amour prend les bijoux, mais il laisse le sable  
S'enfuir et s'écouler.

---



INSCRIPTION  
SUR LE REGRET

O belle, un noble éclat sort de ton corps divin  
Et se mêle à la terre,  
Tu changes en éden les lieux où tu te tiens  
Car l'amour seul est pur et tout le reste est vain,  
Hors ce grave mystère !

Ne la regrette pas ta jeune pureté !  
Au contraire déplore  
De n'avoir pas plutôt goûté la volupté !  
Recherche le plaisir ; il naît de la beauté  
Comme l'air de l'aurore !

O belle, sois docile, aux désirs de l'amour :  
Abandonne ta bouche,  
Ne montre aucun refus, laisse-toi tour à tour  
Etreindre et prendre encore afin que brille au jour  
Votre idylle farouche !

L'empyrée ici-bas se prolonge et paraît  
Quand les amants s'unissent.  
O développement du paradis secret !  
O frisson ! rêve ! extase ! ô vertige sacré  
Où des visions glissent !

---

## INSCRIPTION

AFIN QUE L'IDÉE DE LA RACE PRÉSIDE A TOUS  
LES ACTES DE L'AMOUR

Cependant au milieu de ces folles délices,  
Dont vous serez saisis,

Homme et femme, ah ! sachez et comprenez ceci :  
Que la fécondité qui vous assemble ici  
Largement resplendisse !

Il convient que l'amour garde l'horreur sacrée  
Du mystère divin,

Car autrement tout sombre en le vague et le vain,  
Et seuls sont beaux les corps que le désir étreint  
Dans l'union qui crée !

Conservez donc présente en vous cette pensée,  
Dites-vous que toujours

Un vaste enfantement doit sortir de l'amour :  
Sinon que tout périsse et l'épi et le jour  
Et la nuit dispersée !

Que tout soit dissipé, l'azur, le bruit des mondes  
Le mouvement des vents,  
Les baisers échangés par les globes vivants,  
Les roses des jardins, les aurores levant  
Leurs couronnes profondes !

Que l'astre en bondissant s'éteigne et tourbillonne  
Comme un bloc refroidi !  
Que roulant vers la nuit tout soit anéanti,  
Comme ces grandes eaux dont le flot retentit  
Dans les ombres qui tonnent !

---

LIVRE III  
LA MÉDITATION DES JOURS

*A Michel Abadie.*



## INSCRIPTION

### SUR LA NÉCESSITÉ DE LA VICTOIRE

Écoutez-moi tandis que tonnent en cadence

Les strophes de mes chants :

Il faut bénir la vie et l'humble herbe des champs,

La mer avec le sel sur les eaux se couchant,

Et les astres qui dansent !

Trop longtemps j'ai vécu dans l'attente stérile

De la sainte splendeur ;

Le monde est ténébreux, les temps sont sans couleur,

D'un désir immortel mon cœur s'enfle et je meurs

Quand la rose scintille !

Toi, dans cette ombre amère aussi tu vis sans charmes,

O mon frère inconnu.

Pourquoi pâle et blessé vide-tu ton flanc nu ?

Hélas ! je te vois fuir ! Qu'es-tu donc devenu ?

As-tu quitté tes armes ?

Apprends à resplendir quand dans la sphère noire  
L'âpre éclair a tonné !

Affermis-toi sous le ciel d'astres couronné  
Moi, je veux à mon tour que le monde étonné  
Voie enfin la Victoire !

Que des guirlandes d'or alourdissent nos têtes  
De leur épais laurier !  
Puis copiant l'élan des héros plus altiers,  
Nous nous élancerons sous les feux printaniers  
Des étoiles en fête !

---



---

INSCRIPTION  
SUR LA FAUSSE SAGESSE

Je me lamente ô dieux ! j'ai mâché le laurier,  
J'en hais l'odeur amère ;  
L'amour a fui mon cœur qui l'a vite oublié,  
Je suis seul, sans désir, tout en moi s'est broyé...  
J'ai vaincu la chimère !

---

## INSCRIPTION

## SUR L'ÉTUDE DE LA NATURE

Si je puis dénombrer les étoiles qui tournent  
Comme des meules d'or,  
Avec un ronflement magnifique et sonore  
Dont le souffle emplit l'air, de la nuit à l'aurore,  
Et ne s'éteint qu'au jour ;

Si je connais les lois balançant les marées,  
Le flux et le reflux,  
Dont le choc glauque luit et se heurte à la nue,  
Et dont les masses d'eau parfois sont confondues  
Dans des brumes sacrées ;

Si les pics pleins d'azur qu'ébranlent les tonnerres  
Me sont connus, ô dieux !  
Si les vents qui sans cesse enveloppent les cieux  
De leurs vagues anneaux, faits d'ombres et de feux,  
Pour moi, sont sans mystères,

---

C'est que je suis allé souvent dans la montagne  
A l'heure où tout s'éteint,  
Et c'est que j'ai porté, quelquefois, sur mon sein,  
Le ciel, le vaste azur et les nuages teints  
Dont la nuit s'accompagne !

---

## INSCRIPTION

## SUR LES MYSTÉRIEUSES BEAUTÉS

Il n'est pas vrai de dire en parlant de la pierre  
Qu'elle n'abrite rien :  
Tire du creux du roc la forme singulière  
Que sa masse y retient !

N'affirme point : cet homme en ses flancs ne renferme  
Que sa stérilité,  
Mais nourris-le d'amour, développe le germe  
Croissant de la beauté !

Le bloc qui paraît mort, il faut d'un œil avide  
Le percer constamment :  
Tu verras quelle vie est dans la roche aride,  
Quel divin diamant !

---

Tu verras quel esprit palpite sous l'écorce  
Du caillou, du gazon,  
De l'herbe et de la source et de l'être sans force  
Qui passe comme un son !

---

## INSCRIPTION

## AU SUJET DES LOIS DE LA VIE

Lorsque tu prends un fruit qui luit sur une branche  
Pense aux lois de l'éther  
Dont le cœur attentif soutient ce fruit dans l'air,  
L'alimente de sucs, et le teint de l'éclair  
Que la nuée épanche !

Si tu vas sur la plage où retentit l'écume,  
Rappelle-toi Vénus,  
Songe au balancement du flux et du reflux,  
Évoque la marée horrible aux bruits confus,  
Et l'orage et la brume !

Cette graine respecte-là, dis-toi : la lune  
La nourrit sourdement.  
Cette tige d'azur, cette herbe en mouvement,  
Admire-la, car elle a fait son élément  
Du gouffre et de la dune !

Ainsi vénère l'eau, l'aurore et les tempêtes,  
Et la terre et le ciel,

Cherche en tout le divin, découvre l'éternel,  
Fais les lois soutenant sur les ondes le sel  
Et dans l'air les planètes !

Examine les lois sur la terre occupées

Partout où l'herbe croît,  
Partout où le vent sonne, où la nuit qui s'accroît,  
S'ébranle avec son cœur d'étoiles que l'on voit  
Dans l'espace groupées !

---

## INSCRIPTION

SUR CE QU'IL FAUT FAIRE POUR CONTENTER  
SES DÉSIRES

Est-ce de voluptés que naissent tes délires ?

Presse ce corps charmant !

Exprime le plaisir comme d'un fruit tu tires

Les parfums les plus doux que l'aurore respire

Quand paraît le printemps.

Satisfaire ses vœux est d'une âme savante

Qui détruit le regret !

Que la paix de ton cœur de bonheur s'alimente

Il faut puiser sans cesse et dans l'heure mouvante

Le bonheur sans secret.

Car la vie est rapide, elle court dans sa fuite

Vers l'extrême saison !

Ah ! recueille en passant les fleurs de l'horizon

Et que toujours présente en ton cœur la raison,

Mystérieuse, habite !



INSCRIPTION  
SUR LE FAUX SAGE

Il ne craint pas la mort, il le dit, se croit sage  
Mais que fait-il sur terre? Il n'a jamais aimé,  
Il n'attend pas le temps qu'annoncent les présages :  
Pour lui le monde est vide. Il est triste et fermé.

---

INSCRIPTION  
SUR LA PRODIGALITÉ

Quel que soit ton trésor, qu'il soit fait de sagesse,  
Ou de grains amassés,  
Ne le conserve pas pour toi seul, en secret,  
Laisse ton grenier libre et livre sans regret  
Ton intime richesse !

Répands-toi devant tous comme un sac qui se vide,  
Comme un tonneau fendu !  
Tes présents prodigués ne seront pas perdus,  
Car pour un que tu fais combien qui te sont dus,  
Combien, ô cœur ayide !

---

## INSCRIPTION

## OU L'ON SE FÉLICITE DES MAUX SUBIS

Puisqu'il faut sur la terre, hélas, que les uns pleurent  
Quand les autres sont gais,  
Je vous rends grâce, certe, ô Seigneur, qui m'avez  
Choisi pour supporter ce malheur et ranger,  
Jusqu'à ce que je meure.

J'endurerai la peine imprévue et constante,  
Acceptant ce qui vient.

Je subirai les maux sans plainte, sachant bien  
Qu'ils ne me sont pas dus, que ce n'est pas mon bien  
Cette charge pesante.

Je porterai mes maux comme un bon petit âne  
Qui va par le chemin ;  
Sous sa charge accablante il garde un air bénin  
Et puis pour se distraire il mâche le jasmin  
Ou le bois du platane.

INSCRIPTION  
SUR LE PARTAGE DES BIENS

Quand l'air brille, quand l'arbre est blanc, quand l'oiseau

Descends sur le chemin.

Je ne te prendrai point tes blés ni tes jasmins,

Et je n'entrerai point sous ton toit de carmin

Où ne m'attend personne.

N'inscris jamais ton despotisme sur ta porte,

Comme on le fait parfois.

Pourquoi chasserais-tu l'homme qui va vers toi ?

Car la meilleure part lui revient bien de droit.

Et le reste, qu'importe !

N'imite point celui qui, dans sa grange, amasse

Des grains et des tonneaux :

Son haut toit s'abattra rompu par ses fardeaux !

Ce que l'homme a reçu de la terre et des eaux,

Il le doit à la race !

---

Les arbres, les moissons, les vignes, les richesses

Lui viennent du hasard.

O destinée ! ô nuit ! vie ! ô mort, il est tard,

La justice en courroux pèse à chacun sa part,

Que chacun la délaisse !

---

## INSCRIPTION

## SUR LA RECHERCHE DU BONHEUR

Si tu vois dépérir la rose avant l'automne  
Embellis-toi pourtant de son extrême odeur,  
Car même dans la mort la vie est belle et bonne  
Et le sage a raison de croire à son bonheur.

---

INSCRIPTION  
SUR L'ACCUEIL D'UN AU PAUVRE

Mets la nappe de lin sur la table agrandie,  
Verse dans les cristaux  
Des vins fumants faits de raisins orientaux,  
Orne de citrons verts, de pommes, de gâteaux  
Les vaisselles polies

Répands les fruits du parc et les fleurs de la plaine  
En couronnes d'azur,  
Tords le feuillage d'or le long du calme mur,  
Inonde l'air d'odeurs, et que d'un parfum pur  
L'atmosphère soit pleine !

Commande aux serviteurs afin qu'ils te rapportent  
Tous les vins du cellier,  
Sors les sacs de la grange et détruis le hallier  
Dénude-toi, soustrais la grappe à l'espallier !.....  
Un pauvre est à la porte !

Or tout vrai pauvre a droit à la plus belle place,  
Il est l'hôte divin,  
Il est l'expiateur qui va par le chemin  
Lourd de tes maux dont il te rend le fardeau vain  
Et qu'il porte à ta place !...

---



## INSCRIPTION

## SUR L'INÉGALITÉ DES DONNS

Te crois-tu généreux parce que ta maitresse  
A d'étranges bijoux,  
Parce que tu perdrais, sans compter, tes richesses  
Pour décorer son cou ;

Parce que tu répands les sacs de ta fortune  
Pour qu'elle t'aime encor,  
Parce que sans relâche enfin tu l'importunes  
Du bruit de tes trésors !

Mais t'imagines-tu que tu te trouves quitte  
Avec elle, ici-bas,  
Elle qui t'a donné son beau corps qui palpite  
Et son grand cœur qui bat !

Car ces voiles, ces fleurs, et toutes ces merveilles  
D'autres que toi les ont,  
Tandis que les attraites dont l'éclat t'émerveille  
Sont le charme profond.

Il est encore ailleurs et des palais de marbre  
Et des chevaux cabrés,  
Il est des chars passant sous la voûte des arbres  
Pour traîner les beautés !

Il est des robes d'or, des colombes, des danses,  
Des musiques sans prix :  
Elles ne valent pas les tranquilles cadences  
Dont ton être est épris !

Les bagues sont du sable et les perles une onde  
Que dissipe le vent.  
Mais est-il une femme aussi belle en ce monde  
Pour ton rêve vivant !

---

## INSCRIPTION

## POUR EXHORTER A SE PURIFIER

Fais que ta beauté brille et s'élève sans cesse  
Au soleil éternel.

Lave-toi, deviens blanc de la couleur du sel,  
Souviens-toi que ton être est un auguste autel  
Pour la sainte sagesse.

Des roses de ce monde il faut que tu rougeoyes  
Plein d'un rêve innocent,  
Puis, pampré d'or, ton front gonflé s'arrondissant  
Comme un marbre est pétri par le tour bondissant,  
Orne-toi de ta joie.

Surtout ne te plains pas des maux de la fortune  
Si tu crains les combats.  
Offre aux dangers de tous côtés ton cœur qui bat.  
Sinon péris, car il est vil l'homme qu'abat  
L'épouvante commune !

## INSCRIPTION

## SUR L'INUTILITÉ DES REGRETS

En vain ton cœur s'attriste, en vain tu te compares  
Au boisseau répandu dont l'ingrat s'est nourri,  
Toujours aussi prodigue, et contraire aux avars,  
Tu donnes sans compter les biens de ton esprit !

---

## INSCRIPTION

SUR CE FAIT QUE LE RICHE A TOUJOURS UNE  
SUPÉRIORITÉ SUR LE PAUVRE

Prendrais-tu tous les fruits de tes greniers fertiles

Afin de les donner,

Couperais-tu la rose où l'éclair a tonné

Et le myrthe orageux de parfums couronné

Qui fleurit dans les îles !

Répandrais-tu l'encens, les guirlandes, les perles

Au pacifique éclat,

Tous les trésors dorés que tu ne connais pas,

Tous tes biens amassés dont le flot roule et bat

Comme une mer déferle !

Ferais-tu cette chose et d'autres que j'ignore,

Et serais-tu très bon,

Que dans l'éblouissement de ton vaste abandon

Tu connaîtrais, hélas ! un plaisir plus profond

Qu'aucun autre homme encore !

INSCRIPTION  
SUR L'HUMILITÉ

Il a tort s'il se plaint l'homme pur et sans joie !  
Certes, je sais, je sais,  
Il se dit, qu'ai-je fait ? Qui donc ai-je offensé ?  
Puis-je accepter ma peine et ne point repousser  
L'angoisse qu'on m'envoie ?

Mais il ne pense pas aux fautes qu'il a faites  
Sans cesse à son insu,  
Parce qu'il a trahi, parce qu'il a déçu,  
A cause de cet astre ou d'une myrthe reçu,  
Du monde et de ses fêtes.

Tourné vers son passé, vers la nuit, vers sa race,  
Et la terre et les jours,  
Qu'il se rappelle l'air, l'azur et les vents lourds,  
Qu'il songe à ses soucis, au ciel, à ses amours,  
A tout ce qui s'efface !

---

Qu'il ravive le teint des sites atlantiques,  
Qu'il pense à son passé !  
Qu'il évoque les flots sur le sable entassés,  
Les grands mâts, les ilôts, les grèves, les baisers  
Sur les plages antiques !

Qu'il franchisse en secret les sphères de sa vie,  
Qu'il aille vers les temps,  
Qu'il retransverse encor les cercles éclatants,  
Les zones aujourd'hui vagues et gravitant  
Parmi l'ombre éblouie !

Qu'il rêve à son enfance, à l'aurore, aux alarmes,  
A tout ce qui n'est plus !  
Il verra les péchés commis, et leur surplus,  
Il comprendra sa peine, et tout son superflu  
D'angoisses et de larmes.

---

## INSCRIPTION

SUR CETTE IDÉE QUE LE BIEN QUE L'ON FAIT A  
AUTRUI N'EST PAS PERDU POUR SOI

Si tu sauves le pauvre et si tu prends sa peine,  
Apprends ce que tu fais.

C'est toi que panse, hélas ! le baume que tu mets  
Sur la plaie, et c'est toi que soulage en effet  
Toute justice humaine !

---



## INSCRIPTION

## POUR CHANTER LA FERVEUR

As-tu mis dans ta vie une extase profonde,  
Pour la terre et les eaux ?

Aime d'abord l'azur, la sagesse et le monde  
Et le ciel plein d'oiseaux !

Sache que ta ferveur fait de l'air une perle,  
Un trésor de l'amour,  
Une déesse enfin de la mer qui déferle  
Et s'agite toujours !

De chacun de tes jours, en leur ronde qui brille,  
Tire un nouveau plaisir ;  
Mais rejette bien loin l'allégresse inutile  
Qui ne peut t'embellir !

---

## INSCRIPTION DERNIÈRE

DANS LAQUELLE IL EST DIT QUE TOUT TEND A LA  
BEAUTÉ ET Y PEUT PARVENIR

Voici ce que je dis, moi qui parle en ce livre

Avec ma calme voix :

Autour de toute chose étincellent les lois,

Elles flottent sans cesse et toujours je les vois.

Et leur groupe m'enivre !

Je dis encor : je sais que la terre est sculptée

Par l'éternel esprit.

Et le pouce divin en tous lieux est inscrit.

Sur l'argile, sur l'eau, sur le vent, j'ai surpris

Cette empreinte sacrée.

Pourtant ce n'est pas tout, ce n'est pas tout sans doute :

Dans les formes du ciel,

Sous les rocs et dans le limon substantiel,

Parmi le bois chargé de parfums et de miel

Dont la cire s'égoutte,

---

Aufond des mers, des monts, des volcans, des abîmes  
S'ébauchent lourdement

Des visages confus faits de linéaments,  
Des apparitions de vagues mouvements  
Et des formes sublimes !

Car l'astre est en travail et la pierre élabore  
Sa future beauté.

Et le faune est dans l'arbre, invisible, abrité,  
Et le dieu pur bondit de toute éternité  
Dans l'homme qui l'ignore !

Et l'immense empyrée à la terre se mêle  
D'une vague façon.

Et les courbes d'azur de son mol horizon  
Semblent les cordes d'or d'un grand luth dont le son  
Sort d'une âme immortelle !

---



LE  
MYSTÈRE DES CHOSES

*A Laurent Tailhade.*



LES RYTHMES





## LES RYTHMES

Un obscur mouvement d'amour et de musique  
Sort des globes lointains et balance mes vers,  
Or bercé par les lois de l'immense univers  
Mon poème se scande et vit dans la physique.

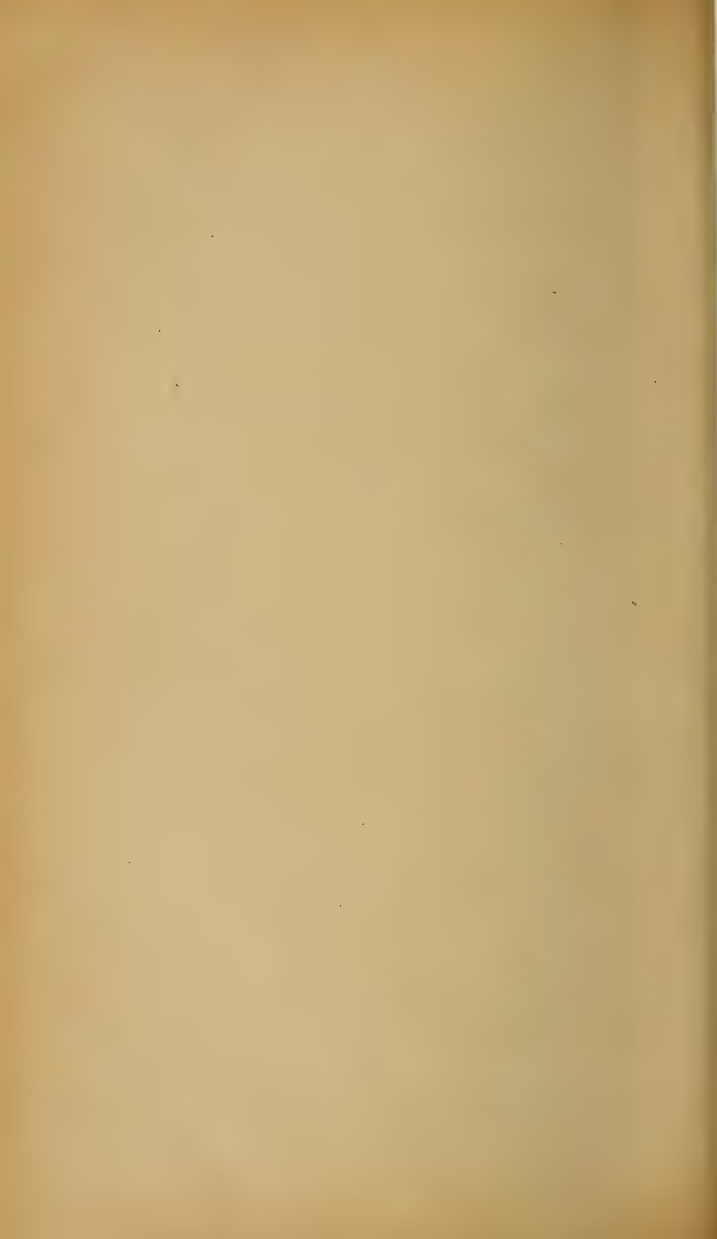
Les mondes dont le rythme à ma voix communique  
Ces tourbillons divins et ces accents divers  
Prolongeant dans mes chants leur force et leur éclair  
Créent en eux un esprit religieux et panique.

Ainsi les stances d'or de mes sonnets égaux  
Reproduisent l'élan des sphères dans leur groupe,  
Et celui qui les lit ne lit pas que des mots.

Mais, subissant les lois des planètes du ciel,  
Dont ces sonnets ont emprunté l'essentiel,  
Il voit bondir l'éther au-dessus de leur troupe.



LE MYSTÈRE DE LA FEMME



## LE MYSTÈRE DE LA FEMME

Tout est mystérieux ; je le sais : l'ombre est noire ;  
Et j'ai surpris souvent des spectres sous les ifs.  
Faut-il nier ? Je l'ignore. Est-il si bon de croire ?  
Je ne puis pas le dire, ayant l'esprit craintif.

Le roc vit ; le bois tremble ; il est plein de ta gloire,  
O Diane ! Et Vénus paraît près des récifs.  
L'âpre écume a blanchi les pans du promontoire  
Qu'agite encor le cri des antiques captifs.

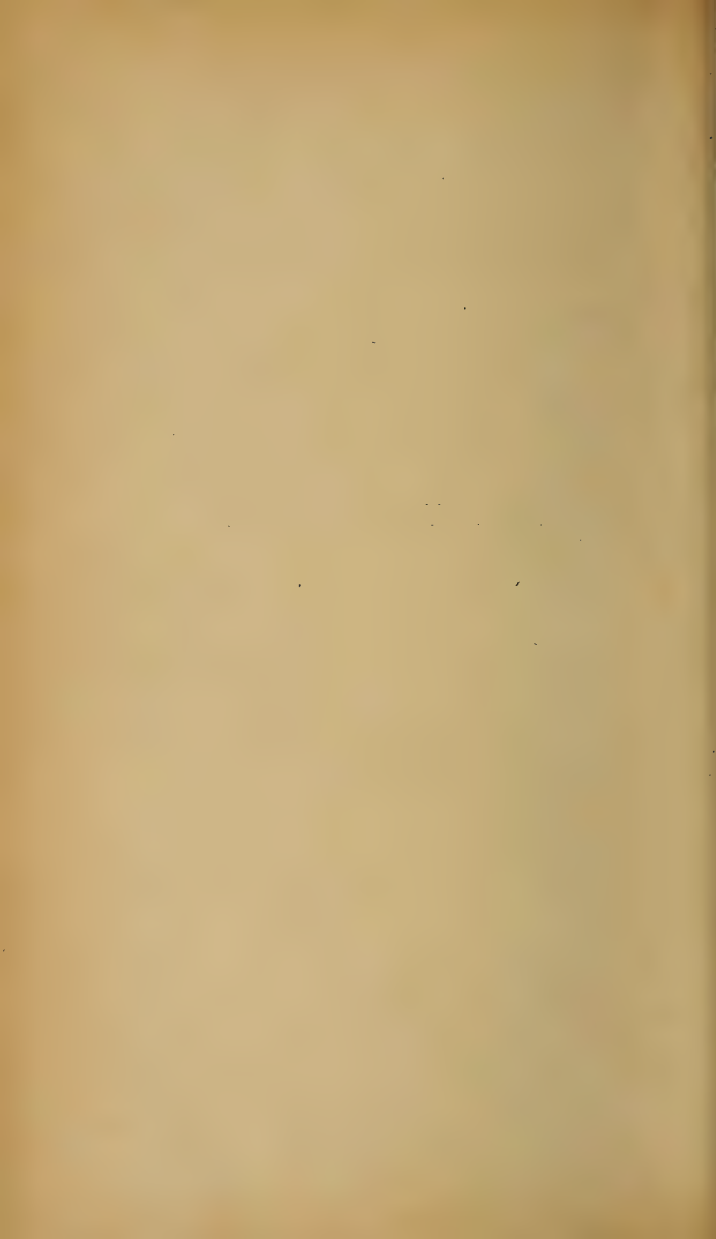
Tout est sombre, ô forêts ! ô monts tout est sinistre !  
Et je songe, envahi des transports de Caystre,  
Et plein d'effarement mon horreur est sans fond !

Car tout être est le spectre ici d'un dieu profond.  
Et nul ne le connaît ; mais nul surtout, ô femme,  
Ne sait quel rêve obscur flotte à travers ton âme.

---



CHANT A TERPSYCHORE





## CHANT A TERPSYCHORE

Que la sombre danse  
Aux cris éclatants,  
Plie à sa cadence  
Mon corps qui l'attend !

Ah ! qu'elle s'élançe  
Sur ses pieds ardents  
Parmi la distance  
L'éther et le temps !

Que ton rythme, ô terre,  
Sans cesse accélère  
Tous mes tourbillons !

O groupe des mondes,  
Que parmi vos rondes  
Volent mes talons !

---



IDYLLE SACRÉE





## INVITATION

Tu m'aimes, je t'adore. Et le bois est profond.  
Viens avec moi ! la nuit rend cette horreur sacrée.  
La pâleur de Vénus fléchira sur ton front.  
Moi, je me sens plein des rayons de Cythérée !

Le myrte embaumera le plus épais gazon ;  
Ce bucolique endroit sera notre empyrée,  
L'amour ébauche en moi la forme d'Endymion,  
Déjà de tes cheveux ma beauté s'est parée !

Le bel Endymion revivra dans mes flancs,  
Tu seras Diane, ô toi qui d'un regard ravages  
Mon cœur, et les bois noirs deviendront éclatants !

Sous le haut dais des térébinthes et des ormes,  
Nous marcherons, bercés par l'éclat des ombrages,  
Et, pâles, nous ferons des grands rêves énormes.

## LA DÉVOTION

Euterpe, ni Clio, ni la sainte Uranie,  
Dans la creuse vallée où l'églantine éclot,  
Ne m'appelleront plus, car je les ai bannies,  
Et je reste insensible au feu de leur flambeau.

Sur ma lyre où chanta la terre au ciel unie,  
Je n'invoquerai plus l'innocente Érato,  
Je vous laisse à vos jeux, Terpsychore, Thalie,  
Et vous dont les chansons tournaient sur le coteau !

On m'a vu solitaire, aux pieds de ma maîtresse,  
J'ai bâti son autel dans la pierre éternelle,  
Et les chants que j'écris me sont dictés par elle !

O Muse, en est-il une, enfin, qui me comprenne ?  
C'est Vénus que je nomme en répétant sans cesse  
Le doux nom bien aimé d'une déesse humaine.

---

## L'ATTENTE

La lune a répandu ses feux sur le bassin.  
L'herbe est noire et dans la futaie étincelante  
Les oiseaux, par instants, de rayons blancs sont teints,  
Moi, j'erre et je t'attends dans la nuit qui me hante.

Si tu viens, Apollon te prendra par la main,  
De gais torrents feront briller l'herbe éclatante,  
Dans l'ombre on entendra la voix du luth humain  
Que m'ont donné les dieux et qui toujours t'enchanté.

Ah ! que longue est la nuit quand tarde une maîtresse !  
Me laisseras-tu seul, toujours sous ces rameaux,  
Toi que mon âme appelle et réclame sans cesse !

Le vent terrible a sur mon front jeté l'orage,  
Et je rêve, et là-haut brillent ces bleus flambeaux  
Dont la lueur verse la vie au lourd feuillage.

---

## L'ÉNIGME

La terre a tressailli du baiser de Vénus  
Qui, sous tes traits, descend dans la forêt nocturne.  
Les feux de l'ouragan tout à coup répandus  
Ont apporté la foudre à mon luth taciturne.

Entrons dans l'âpre horreur des grands bois inconnus  
Là, ne brilleront point les flambeaux de Saturne.  
Les prés sont noirs, les cieux luisants, les bois touffus  
Sur nos fronts, vaguement, la nuit penche son urne.

Hagard, je te contemple avec un œil ébloui.  
Quiconque a cru pouvoir te scruter garde en lui  
Le pâle effarement des vagues visions.

Tourne vers moi ton noir regard plein de lueurs,  
La terre et la mort même ont moins de profondeurs  
Que ton cœur dont mon cœur n'a jamais vu le fond.

---



## LASSITUDE

L'amour que j'alimente est semblable au sommeil.  
J'ai quitté la carrière où s'engageaient les luttés,  
Je ne sais plus chanter que le printemps vermeil,  
Et je ne combats plus puisque vous le voulûtes.

Autrefois, pour vous plaire, au bruit divin des flûtes  
On m'eût vu, terrassant des colosses, pareil  
A quelqu'énorme Hercule, exempt toujours des chutes  
Et dont la massue âpre eût broyé le soleil !

Maintenant que l'amour m'a courbé tout entier,  
Je frissonne, je tremble, et les bois sont en fleurs :  
Vénus a triomphé de ce héros altier.

Ah ! que le cri des lyres d'or a de tristesse !  
— L'odeur du myrte assoupira bientôt mon cœur.  
Ah ! que l'amour a d'amertume, ô ma déesse !

---

## LE DÉPART

O terre, ô doux pays, il est temps de partir !  
La nue horrible a recueilli ses eaux tonnantes,  
L'horizon s'est noirci et quoique tu me tentes,  
Je cède à mon destin et je fuis mon désir !

Je te quitte, ô maison couverte de tes mantes,  
Et toi, contrée humide et toi, lac de soupirs,  
J'obéis à l'étoile allumée et fumante.  
Je méprise l'éclair tout prêt à retentir !

Je ne saurais plus vivre en ce pâle pays,  
Le saule triste y croît près du roc assoupi,  
J'ai vu venir l'orage enveloppé de voiles,

Or, non pas dans le ciel mais dans tes yeux humains,  
O déesse, je sais regarder mon étoile,  
C'est elle qui me guide à travers les chemins !

---

## RITE NOCTURNE

Puisqu'une antique étoile a paru sur la terre,  
Versant la vie au flanc des rochers foudroyés,  
Puisque au bois noir, déjà, fume un feu solitaire,  
Dont le rayonnement polit l'épais laurier,

Je veux m'étendre à tes côtés, ô femme altière !  
Quand l'amour aura confondu nos corps sacrés,  
Tels deux lutteurs tombant dans l'aride poussière,  
Nous heurterons le sol de nos membres broyés !

Alors, agonisante et déjà morte au monde,  
Tu tourneras vers l'astre un regard amoureux :  
Ton œil sauvage étonnera la nuit profonde !

La lune qui là haut s'allume au fond des cieux,  
Tu verras quel beau rythme elle imprime à mon sang,  
Car l'amour dépend d'elle, il est obéissant !

---

## LA GLOIRE

Moi, dont l'hymne et la lyre ont délivré les ombres  
Que le Styx en courroux bat de ses flots épais,  
J'en atteste en ce jour toutes les muses sombres :  
L'amour m'a sous son joug asservi pour jamais !

L'astre orageux qui donne aux mers d'étranges nombres  
Et Phœbus dont les feux font blanchir les sommets,  
Tous le savent, je t'aime et les cieux sont pleins d'ombres  
Les humains connaîtront la femme que j'aimais !

Le Styx aura reçu les plus belles déesses  
Quand tu vivras encor grâce à mon chant vainqueur,  
O toi dont j'ai décrit les traits et les caresses !

Le temps aura flétri les plus hautes statues,  
Et les voix des héros, enfin, se seront tues,  
Mais, toujours ta beauté brillera dans sa fleur !

---

## LAMENTATION

J'abandonne ces bords où les pins écume ux  
Tourbillonnent, noircis du fracas de la foudre,  
Ces volcans où tomba l'obscur courroux des dieux  
Ne me reverront plus, étendu dans leur poudre !

Près de la mer luisante il est pourtant des lieux  
Où l'amour me retint, mais il faut m'y résoudre,  
Je dois quitter Vénus, je veux briser ses nœuds,  
Ces nœuds tels qu'aucun sort n'aurait pu les dissoudre,

O maîtresse, il est vrai, vous avez fui soudain !  
Je vous cherche et je pleure en foulant l'herbe austère.  
Entendez-vous l'amour gémir sur le chemin !

Je ne puis plus rester dans ces lieux que j'aimais.  
La plage où nous allions m'apparaît solitaire,  
Et ma couche, en cette ombre, est déserte à jamais !

## L'AMOUR VAINCU

Pour fuir enfin l'amour que je hais, qui me hante,  
Qui s'attache à mes pas, que je repousse en vain,  
Qui, collé à mon flanc, l'irrite et le tourmente,  
Et propage en mon être un douloureux venin,

Oui, pour me délivrer de sa plainte incessante,  
De ses sanglants plaisirs, de ses effrois soudains,  
De ses pleurs dont mon âme est partout haletante,  
De ses obsessions dont l'image m'étreint,

Pour chasser de mon cœur jusqu'à son souvenir,  
Et le vaincre à jamais, cet amour invincible,  
Pour l'abattre et le perdre, et de moi le bannir,

Muse, il est un moyen, ô Muse au front charmant !  
C'est de te célébrer avec ma voix terrible,  
Et de toi-même ainsi redevenir l'amant !

---

LE CRÉATEUR





## LE CRÉATEUR

J'ai taillé la chair vivante,  
J'ai fait resplendir le sang.  
Tout mon peuple je l'enfante,  
Sympathique et florissant.

Et ma race ainsi s'augmente,  
Sans répit s'élargissant,  
Comme une foudre fumante  
Mon âme en elle descend !

J'ai vu mûrir mes moissons,  
Dont les pailles d'or palpitent  
Par delà les horizons.

Et comme des épis blancs,  
Ma postérité s'étend  
Sur la terre sans limites !



LES NOCES DE LA TERRE ET DU SOLEIL



## L'ATTENTE DE L'HIVER

### I

Parmi l'espace pur, la terre est blanche et luit  
Et, comme un triste éclair, le frimas l'a fendue,  
Elle emporte sa glace amassée et sans bruit  
Dans un grand tourbillon, sphère pâle et perdue !

Le transparent soleil dans l'incolore a fui.  
Il se perd sous l'azur plein de brume et de nue.  
Son globe au loin circule, envahi par l'ennui,  
Verdi de neige opaque à l'ombre confondue !

O mort d'un monde où vibre en torrents de cristal  
La modulation du givre et des glaciers !  
O tristesse d'un astre insensible et fatal !

Terre, en vain tu te plains ! Ne gémis plus, ô terre !  
Car bientôt le soleil des matins printaniers  
Viendra t'environner de son feu salutaire !

## LES FIANÇAILLES

## II

A l'époque où la terre est nubile et s'émeut  
De la floraison d'or dont sa poitrine s'orne,  
Pomone fait tomber des parfums de sa corne,  
Et délicatement se revêt de ciel bleu.

La terre, qui s'éprend du soleil amoureux,  
Le voit soudain sortir de l'obscur Capricorne,  
Descendre à travers l'air où ne luit nulle borne,  
Et bientôt tout rougir du reflet de ses feux.

Alors, faisant fumer ses mers, frémir ses cimes,  
Elle roule un grand globe égaré par l'amour  
Parmi l'énorme espace où le soleil s'abîme !

Et tandis que l'azur autour d'elle disperse  
Ses semences d'aurore et ses graines de jour,  
Elle ouvre largement ses beaux flancs à l'averse !

## LES NOCES DE LA TERRE ET DU SOLEIL

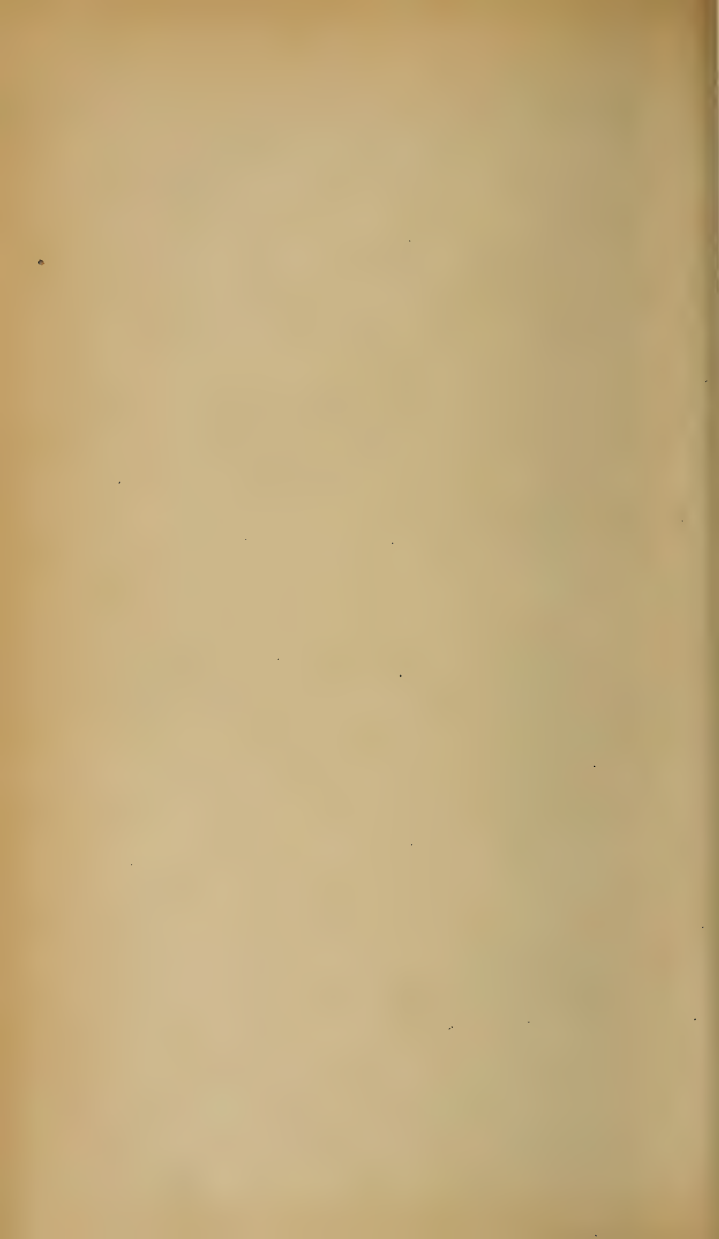
## III

Plus tard, empli soudain de l'ardeur qui le hante,  
Le soleil de l'été exale un lourd désir.  
Et, porté vers la terre, en sa force haletante,  
Il blanchit l'air poli sans pouvoir le tarir.

Et l'astre, à son contact éclate, et de soupirs  
Tout se fend, monts, rochers, arbres, sables et plantes.  
Sourdement, dans l'azur, on te voit resplendir,  
O Terre qui te tords ainsi qu'une bacchante !

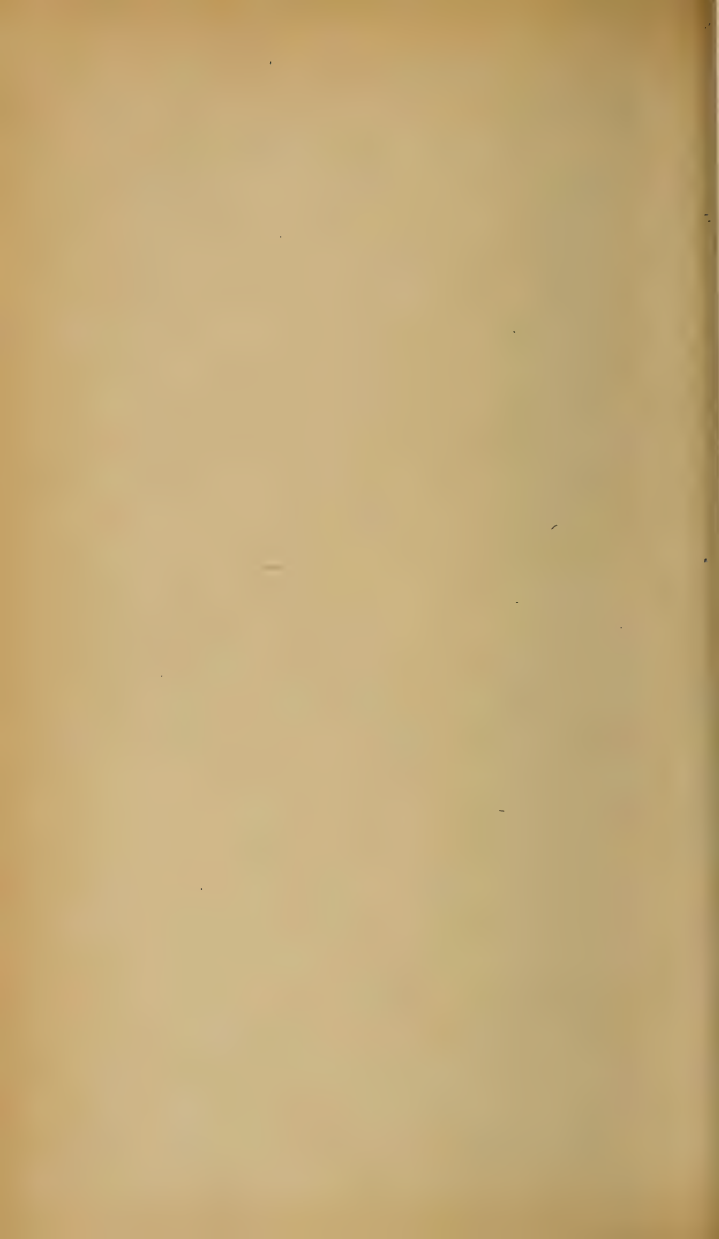
Elle s'enfle et s'empourpre, ardente et monotone,  
Quand par l'espace d'or et de chaleur chargé  
Les globes en dansant font trembler l'air qui tonne !

Car c'est fête ! Et l'amour fait fuir tous les désastres !  
Puis, parmi l'âpre éther alors est échangé,  
Le baiser monstrueux qui féconde les astres !





INVOCATIONS AMICALES



## LE PASSÉ

A A. F.

A tous mes souvenirs se mêle une amertume,  
Hélas ! lorsque je pense aux jours qui ne sont plus,  
Aux héros qu'autrefois naïvement nous fûmes,  
Qu'alors il nous plut d'être et qui se sont perdus !

O temps dont il ne reste aujourd'hui qu'une écume !  
Époque disparue ! Ah ! que sont devenus  
Nos rêves blanchissants dans l'éther qui s'allume,  
Et tous les fiers désirs de nos cœurs ingénus !

O temps ! âge d'amour ! ô jeunesse ! ô génie !  
Sous l'azur ténébreux la chimère a pleuré,  
Et l'air résonne encor de sa plainte infinie.

Et succombant de la douleur du ciel désert,  
Quand pâles nous marchons l'un de l'autre écartés,  
Quel cri d'horreur parfois sort de nos flancs ouverts !

## LE MUSICIEN

*A A. de Rosa.*

Ton âme et tes désirs, tes jours, le temps qui passe,  
Ta raison sainte, ami, puis tes pensers secrets,  
Tout ce qui sort de toi dans l'air pur apparaît  
Et ta vie à jamais se prolonge en extase !

Car tu le sais, ami, si la terre est si basse,  
Et si la destinée ici n'a point d'attraits  
Il n'est rien cependant que l'amour n'ait sacré,  
Et le triste univers chante à travers l'espace !

Ces flots, ces monts, ces bois, ce ciel, tu les complète  
Ami, tu les a vus vivre en leur rythme obscur :  
Tout palpite et frémit dans des beautés parfaites !

Car peux-tu l'ignorer que les choses diverses  
Flottent dans la musique ainsi que dans l'azur,  
Toi qui prêtes l'oreille à ces sons qui nous bercent !

## LE SCULPTEUR

*A E. Derré.*

O sculpteur, hors du bloc amassé grain à grain,  
Tire la belle nymphe et fais briller sa face,  
Change la pierre obscure en un dieu souverain,  
Délivre le héros du roc qui le terrasse.

Élève l'homme informe au sommet de sa race,  
Environne son corps d'un vêtement d'airain,  
Rends-le fort, qu'il s'élançe en ébranlant l'espace  
Comme un ange qui sort de l'enfer souterrain.

La pierre sur lui pèse et le tient comme esclave.  
Soulevant lourdement la roche ou le limon,  
Il tente de broyer ses mortelles entraves.

Car, antique géant qui sous la terre souffre,  
Il veut fendre et percer le volcan ou le mont,  
Mais tout meurtri retombe en hurlant dans le gouffre !

## LE FRÈRE DE L'EXILÉ

*A M. L.*

Dans ta poitrine antique un héros est couché,  
Et la sagesse sort de tes tempes puissantes.  
J'ai fait pour toi jaillir le flot hors du rocher  
Et je t'ai désigné les étoiles naissantes.

Sur le rivage obscur, hélas ! tu te lamentes,  
Cherchant ton peuple, ô toi que les dieux ont touché,  
Tu regardes s'enfuir les ondes écumantes,  
Et le monde s'écoule en son éternité.

Mais tu le sais, ô toi que j'aime, ô mon ami,  
Tu n'es pas seul ici nostalgique et proscrit,  
Le même exil a fait nos deux âmes jumelles !

Ton cœur en moi tressaille et le mien brûle en toi.  
Nous cédon's l'un et l'autre à de pareilles lois  
Et nous nous pénétrons comme deux eaux se mêlent !

## LA MAISON

*A Michel Abadie.*

Ta maison tremble au vent sous la lumière blanche.  
Une molle harmonie est inscrite en ses pans.  
Elle demeure calme et la nuée épanche  
En vain ses flots de pluie et son éclair qui pend.

Sur la muraille lisse un pampre est en suspens.  
Le soleil tour à tour fait scintiller la branche  
Qui, verdâtre, altérée et pâle se répand  
Parmi les floraisons de l'aube en avalanche.

Les courbes de la pierre ont des rythmes d'amour,  
Et leur inflexion exhale des musiques  
Dont l'écho se propage en cercles dans le jour.

Et c'est environné de ces voix prophétiques  
Que tu vis là, jeune homme, écoutant tous ces mots  
Pèle-mêle sortir des sauvages rameaux !

## LE PEINTRE

Sur la toile déserte épanche tes couleurs,  
Et fais luire au soleil la région promise.  
D'arbres verts, de rocs noirs, de foudres et de fleurs,  
Crée un site que tes nuances vaporisent !

Prête une teinte ardente à l'azur, à la brise,  
Aux tourbillons du vent que roulent les chaleurs.  
Accrois l'éclat des fruits, emplis-les de délices,  
Rends la terre et le ciel plus sublimes qu'ailleurs !

O toi dont l'esprit pur des héros est épris,  
Peuple de formes d'or tes paysages rouges,  
Parmi des foins, des blés et des pourpres qui bougent.

Devançant l'ordre exact des saisons de la race  
Précède l'avenir et que des paradis  
Naissent sous ton pinceau lumineux qui les trace !

---



## LE POÈTE

*A C. B.*

Éclaire ton visage hagard de tes flambeaux,  
Et considère-le d'une façon fatale.  
Blanc, creusé par le crime et meurtri par les maux,  
Qu'il t'inspire une horreur qui te rende plus pâle !

Ne crains point les dangers, fréquente la rafale,  
Va souvent voir les morts, dors parmi les tombeaux,  
Et répète en dansant sur la glace des dalles  
Leurs cris répercutés et chaque fois plus beaux !

Ne fuis point les combats, recherche les blessures,  
Espère-les de tout l'amour qui te torture,  
Et trempe dans ton sang les pans de ton manteau.

Prends la grappe d'argent, coupe la rose amère,  
Sur le rivage obscur où bat le flux du flot,  
Puis regarde là-haut s'envoler la Chimère !

## LE MONDE DIVIN

A E. M.

Penché sur l'univers où descend l'harmonie  
Vous avez approché l'esprit pur sans contour.  
Autour de vous dansaient la divine Uranie,  
Altaïr et Vénus, ensemble, ou tour à tour.

Dans l'espace où palpite une aurore infinie,  
Comme à travers du verre on voit briller le jour,  
Il ne faut point cesser de pénétrer la vie  
Dont les planètes d'or forment les chants d'amour !

Le vaste éther qui roule autour du large monde  
Ne compose-t-il pas les lignes de sa ronde  
Du mouvement divin de l'éternel esprit ?

L'univers n'a pour nous nulle essence physique,  
L'esprit partout scintille et partout semble inscrit  
En notes d'astres d'or d'où coulent des musiques !

## L'ACTEUR TRAGIQUE

Assemblant sur ta tête aux traits soudain hagards  
Le chœur vertigineux des astres fatidiques,  
Tu bondis repoussant les vents de toutes parts,  
Dans un monde inconnu qu'aucune loi n'explique.

Là, redoutable à voir, farouchement tu pars,  
Résolu à heurter les pôles pathétiques.  
Et dans cette contrée où soufflent les hasards,  
Tu fais tout retentir de tes éclats tragiques.

Sur cet astre agité par des forces fatales,  
Tandis que tu gémis et que tu te lamentes  
La foudre hors de la nue amassée est fumante.

Et dans des sites d'or, d'écume et de basalte,  
Sous ces cercles de sang et de ténèbres pâles,  
Tu passes tout hurlant des crimes qui t'exaltent !

---

## EFFUSION

Dévorant les livres,  
Je me suis nourri  
Du pain qui délivre  
Des faims de l'esprit.

Et pour pouvoir vivre  
Quoique tout meurtri,  
J'ai puisé mes vivres  
Dans les mots écrits.

O délices folles !  
Les saintes paroles  
Sont mes aliments.

O divine ivresse !  
La pure sagesse  
Apaïse mes flancs !

---

LE POÈME DE LA SERVANTE



## LE REPOS

Je pense à vous, Marie, à votre esprit qui brille  
Dans l'ordre exact et pur du logis aux murs verts.  
Un humble et pauvre amour nourrit de son huile  
La flamme de votre être enclos dans ce désert.

Parfois vous vous penchez sur le pavé d'argile,  
Quand le ciel tout poudreux de cendre est recouvert.  
Vous travaillez sans cesse et le matin scintille  
Et l'azur s'arrondit sur le large univers !

J'aime à vous appeler du doux nom de Marie  
Parce que vous vivez dans l'éclat du repos,  
Et je connais votre âme et sais sa rêverie !

Demeurez donc en paix dans la maison de brique  
Et puis considérez de votre œil calme et beau  
Le ciel vaste où bondit notre univers antique !

---

## LES NOURRITURES ET LES TRAVAUX

Le pain sacré mêlé de farine et de sel,  
Les pâtes, les fruits d'or pleins de graines glacées,  
Les pommes au parfum sobre et substantiel  
Et les grappes avec des roses composées,

Les figues au beau suc, les poires et le miel,  
Les guirlandes de buis et de myrtes tressées,  
Tout ce que les saisons donnent d'essentiel,  
Et tout ce que la vie apporte de pensées ;

Vous le savez, ô vous qui gardez la maison,  
Tandis qu'au loin, s'enfuient ou viennent les tempêtes  
Parmi l'immensité du paisible horizon !

Car stable en cet asile et pieuse toujours  
Ce qui fut fait hier aujourd'hui vous le faites,  
Par la fatalité éternelle des jours !

---



## LES JOURS

Dans la maison tranquille aux murailles qui tonnent  
Quand le ciel semble heurté par les planètes d'or,  
Vous vivez d'une vie intime et monotone  
Et l'univers pour vous n'est qu'un même décor.

Vous repoussez la pluie errant sous sa couronne,  
Tandis que la tempête unit tous ses accords.  
Vous ne redoutez point l'éclair qui tourbillonne  
Dans le mugissement de l'ombre et de la mort.

Recluse en la maison, vous gardez le repos.  
O temps, ô nuits, ô vie, ô saisons alternées !  
Et la terre circule et le soleil est beau !

Et vous, calme, inclinée ou debout tour à tour,  
Vous tressez une à une en suivant les années  
Les fleurs de la guirlande harmonieuse des jours !



LES JEUX TRAGIQUES



## LE DESTIN

Dans un monde où jamais n'ont lui les Dioscures,  
Que la foudre a fendu, que ses traits ont percé,  
Épouvantant la nue et les ombres obscures,  
Tu marches, ô héros, de tristesse épuisé.

Tu tires ton manteau du flot de tes blessures  
Puis l'œil hagard, tragique, et l'aspect convulsé,  
Tes cris vont ébranler toutes les nuits impures  
De l'horreur qui palpite en ton esprit brisé.

Mais, d'effroi, tout à coup, ma tête se hérissé  
Quand je te vois, trempé tout entier de ton sang,  
Déjà prêt pour l'horrible et divin sacrifice !

Car telle une victime à la mort condamnée,  
Tu vas gémir, hélas ! et d'un front blémissant.  
Heurter l'airain sacré des noires destinées !

---

## DÉLIRE TRAGIQUE

Le tonnerre et le roc, la tempête et l'écume  
Par de lourds tourbillons constamment mélangés,  
Les pourpres de l'orage et les eaux de la brume  
Nous ont enveloppés de leurs nouveaux dangers,

Opposant dans mon cœur et parmi l'air qui fume  
Comme deux blocs de feu nos destins étrangers,  
J'ai vu le monde entier broyé dans son volume,  
S'engloutir et se perdre en poussière changé !

Ton être était pesant d'une souffrance austère,  
Tu palpitaïs d'effroi, tu pleurais la chimère,  
Comme un ange exilé dans l'abîme infernal.

Et moi, sombre et farouche au milieu du désastre,  
Je te considérais, mù par l'esprit fatal  
Qui faisait remuer l'univers et les astres !

---

LA NATURE





## LA ROSE

Qu'elle rougeoie au matin  
Dans l'urne où luit son calice,  
Qu'elle tremble quand se teint  
L'azur où la nuit se glisse.

Qu'elle trempe de feux vains  
La lumière de la brise,  
Qu'elle scintille et se plisse  
Au vent du jour incertain !

Toujours adorable elle est  
La Rose dont la beauté  
A nulle autre n'est pareille.

Elle offre en sa rondeur d'or  
Le contour et la merveille,  
O Déesse, de ton corps !

---

## SUR UN FRUIT

Ce fruit, sous l'azur concave,  
Ce fruit dont la peau reluit  
De tout l'éclat de la lave  
De tous les feux de la nuit,

La pluie éparse le lave  
En retentissant sur lui.  
Et la foudre d'or y grave  
Son empreinte avec son bruit.

Or, ce fruit que je regarde,  
Ainsi bercé dans l'air lourd,  
Éblouit mon âme hagarde,

Car autour de lui je vois  
A travers l'éther du jour  
Flotter tout le chœur des lois !

---

## LES MODULATIONS DE LA MER

D'un large mouvement d'amour et de musique,  
Le flot s'accroît, se courbe, étincelle et bondit,  
Et, balancé d'un rythme égal par la physique,  
Se déroule en fumant sous l'azur de midi.

Comme une mélodie immense et pathétique  
La longue et verte mer que scande l'infini  
Se plie et se soumet à la mathématique,  
Puis chante, emplissant tout des échos de son cri !

D vague cadencée, et dont l'élan sauvage  
Cède à l'astre orageux de l'un à l'autre bord,  
Sonne sous le ciel clair et blanchis le rivage !

Heurte la crête amère et l'arête nacrée,  
Et tels des sons entrechoquant leurs masses d'or,  
Fais tonner jusqu'au fond l'onde sombre et sacrée !

---

## LA FLEUR

Enveloppé d'éclairs le volcan fauve éclate.  
Sur ses pentes de roc la lave est par lambeaux.  
L'argile s'agglomère et compose un chaos  
Parmi ce site ardent de rocaille écarlate !

Autour, dans le lointain, s'étend la plaine plate ;  
Le paysage est lourd de sable et de métaux.  
Rien ne trouble au dehors cet aride repos,  
Seul le vent qui parfois apporte un aromate !

C'est que sur le plateau qu'a foudroyé le feu,  
Monstrueuse, étincelle une fleur toute rouge  
Que le printemps nouveau de sa caresse émeut !

Alors sûr les sommets, brillante elle se tord,  
Elle s'enfle au soleil, elle palpite et bouge,  
Et mourante d'amour verse le parfum d'or !

---

## TEMPÊTE AU MATIN

Le petit jour perce  
A l'Est éclatant ;  
Le soleil renverse  
La nue à son flanc !

Dans un brouillard blanc  
La nuit se disperse ;  
Mais voici le vent  
Et la verte averse !

Aussitôt tout fuit  
Devant la tempête  
Qui là haut s'apprête !

Et c'est sur le monde  
Un âpre et dur bruit  
Qui bouillonne et gronde !

---

## LA LUNE

Enorme, éparse, bleue et dans l'azur sauvage,  
Ayant poli de ses lueurs le roc tonnant,  
La lune a fait ployer les arbres que ravage  
Son feu, qui tout à coup croule en les couronnant.

En courant la tempête appesantit sa rage.  
Puis la foudre à la lune unit ses traits ardents.  
Sur les versants des hauts coteaux du paysage.  
Le ciel souffre, obscurci du levant au ponant.

Comme un fleuve d'éclairs se répand dans les airs  
Les astres orageux coulent en feux horribles  
Dont l'ardeur alimente et fait fumer les mers.

Et tandis qu'agitant les ténèbres terribles  
Les constellations circulent dans la nuit,  
La terre longuement tourbillonne et blanchit !

---

## FÉERIE

Sur la branche grise  
De l'arbre qu'on voit  
L'oiseau rivalise  
Avec votre voix.

Et voici, surprise,  
La lune en le bois,  
Qui le féerise,  
L'absorbe et le boit.

Néanmoins, toujours  
Le doux rossignol  
Chante ses amours.

Et l'air calme et mol,  
Pénétré de lune,  
Cache l'un et l'une !

---





DANSES



## DANSE SIDÉRALE

Dans l'ombre où, déesse blonde,  
Tu t'élances sans cesser,  
Une mélodie abonde  
Qui fait les astres danser.

Et toi docile à leur ronde,  
Les pieds de perles pressés,  
Tu tournes tandis que gronde  
Leur murmure balancé.

On dirait que la musique  
A ton beau corps communique  
Le mouvement des étoiles,

Et que la fuite des sons  
T'empôrte au sein des gazons,  
Quand s'envolent tous tes voiles !

---

## LA DANSE APOLLONIENNE

Le paysage où se coupe  
Ta silhouette est sculpté,  
Et la musique découpe  
Ta statue au teint d'été !

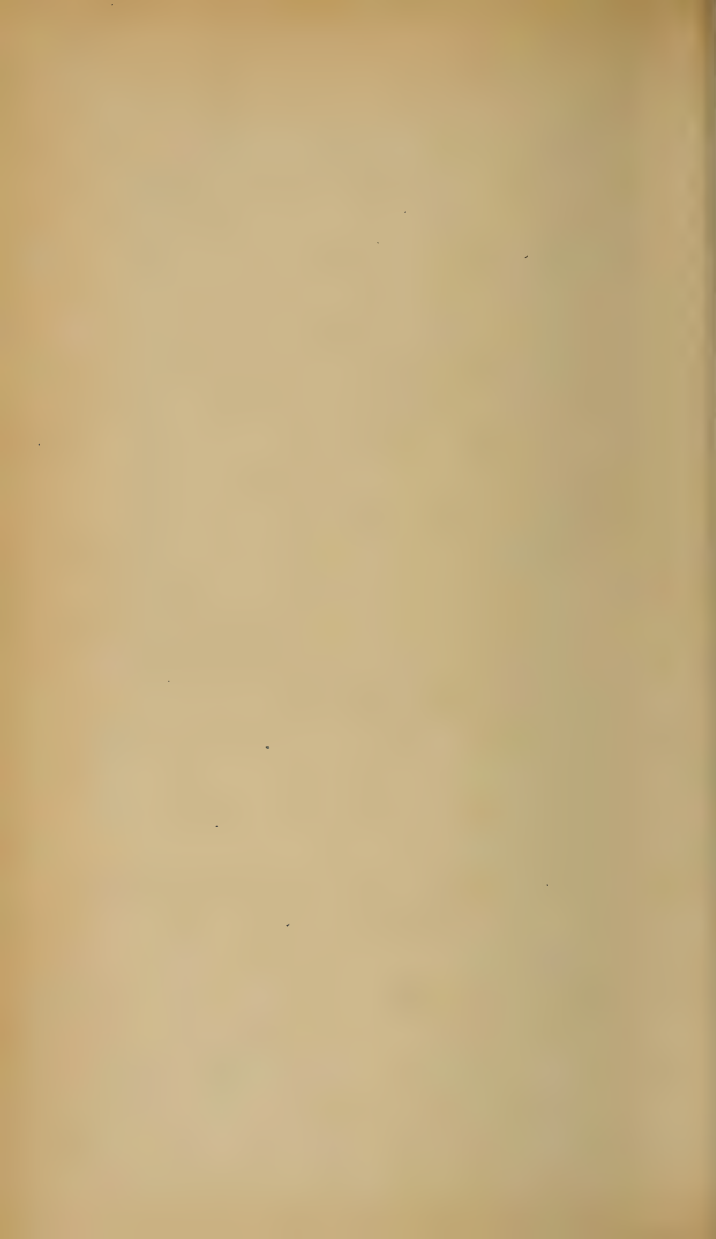
T'ornant des voiles que groupe  
Sur toi la fugacité  
Tu fais tournoyer ta croupe  
Parmi le site agité .

Que tes mouvements sont beaux !  
L'éclair qui sort des flambeaux  
Tourne et brille sur ta course !

Et debout sur tes talons  
C'est Cassiopée ou l'Ourse  
Que tu poursuis dans tes bonds !

---

RITES ORGIAQUES



## LE DÉsir SECRET

Quand tu marches, quand tu parais, quand dans la nuit,  
Tu fais de tes pieds blancs sonner l'ombre qui fume,  
Quand d'herbes de la mer dont la couronne luit  
Tu composes de frais bouquets parmi l'écume,

Quand promenant partout ton éternel ennui,  
D'une allure indolente et d'un air d'amertume,  
Tu réponds à ma voix sans joie et sans souci,  
Un esprit dangereux au fond de moi s'allume !

De tes traits, de ton corps, ô maitresse, descend  
Le désir qui m'anime et me rend languissant  
Qui me prend tout entier et dont je fais mon maitre.

Comme un feu des nuages d'or resplendissant  
L'amour vibre, étincelle et soudain plein de sang,  
Vient tonner sur ma bouche et consumer mon être !

---

## CHANT ÉROTIQUE

Puisqu'entre tes longues cuisses  
Tu me saisis, écumant,  
En proie aux saintes délices  
Dont s'épuise mon tourment,

Oui, puisque tu te hérisses  
Soudain formidablement,  
Telle une bacchante éprise  
Dont Pan lui-même est l'amant,

Tends-moi ta bouche, qu'en elle  
Je boive tout l'élixir  
De la vie universelle,

Et puis chargés du désir  
De la terre et des étoiles,  
Faisons tomber tous les voiles !

---



## FUREUR

Languis dans mes mains farouches  
Qui te tordent lourdement,  
Laisse-moi manger ta bouche  
Comme un fruit rouge et fumant.

Roulons-nous sur cette couche  
Puis couronne ton amant  
Qui t'embrasse et qui te touche  
Comme un précieux diamant !

Oh ! ne te recule point  
Puisque ton corps que je broie  
Doit me donner tant de joie !

Et puis trempés l'un et l'autre,  
Imite-moi, je me vautre  
Dans des délices sans fin !

## OBJURGATION

Si, découvrant l'horreur que mon amour t'inspire,  
Tout à coup ton beau front je le vois rougeoyer,  
Va, tu peux te soustraire à mon stérile empire  
Et puis fuir à jamais ces bras qui t'ont choyée !

Je ne veux pas peser sur ton cœur qui respire,  
Ni t'emplir de frayeur, ni non plus te broyer,  
Ni tarir ton sang pur qui s'enfle en son délire  
Comme une onde où soudain tout l'azur s'est noyé !

Je te désire entière et que tu me présentes  
Ton être offert avec ton âme et tes secrets,  
Autrement je te hais, pars, va-t-en, disparais !

Donne-moi tes espoirs, tes murmures, tes vœux,  
Tes songes palpitants et tes grâces décentes :  
Sinon fuis-moi dans l'ombre où volent tes cheveux !

---

## LA VOLUPTÉ TERRIBLE

Je veux te mutiler, tel un bloc de paros,  
Toi dont l'amour m'enivre, ô ma farouche amante !  
Car mon cœur est chargé d'un sang noir de taureau,  
Et c'est lui qui m'anime et lui qui m'alimente.

Apprends comment palpite et succombe un héros  
Lorsqu'il cède au désir de ton âme écumante,  
Tu vas subir le dur baiser de ton bourreau,  
Car je t'adore et c'est pourquoi je te tourmente.

Quand sur ta gorge d'or j'écrase ma poitrine  
Tu gémis de l'ardeur de mon cœur souverain  
Et je t'entends souffrir en ta douleur divine.

Alors, moi, je te tords entre mon poing d'airain,  
Et mélangés soudain, tu pâmes, je te broie  
Mordant ta bouche amère en ma bouche de joie !

---

## L'HORREUR DE L'AMOUR

Telle une ardente faunesse  
Dont brusquement le poil roux  
S'enfle et se tord en courroux  
Quand le satyre la presse,

Que de fois, ô ma maîtresse,  
Tu fuis mes désirs trop fous,  
Et bondissant tout à coup,  
Tu repousses ma caresse.

Tu pars, la face écumante,  
Et, terrible, avec des cris  
De nymphe qui se lamente!

Devant ma luxure amère,  
Tu fuis, et tes chants meurtris  
Ebranlent toute la terre!

---

## EMBRASSEMENT

Quand tout à coup, courbant ton corps tu te modèles,  
Telle une molle argile en les doigts du potier,  
Tu te tends palpitante en des formes nouvelles  
Que l'amour taille et dont je vois l'éclat ployer.

Hors du bloc où dormaient tes splendeurs éternelles,  
Tu jaillis les seins nus et de roses noyés,  
Et faisant scintiller tes lignes qui ruissellent  
Tu te teins de divins rayons par milliers !

Tu resplendis tordue en un rythme d'amour,  
Statue offerte en ses beaux flancs de diamant !  
Tu parais froide, ardente et calme tour à tour.

Tu te lèves dans ta chair d'astre et d'épousée,  
Et puis t'enflant d'un sang avide et dévorant,  
Par l'amour je te vois lourdement balancée.

---

## APRÈS

Amertume ! nuit !  
Ton corps que je presse  
Dans mes bras reluit,  
Parle de détresse !

Ainsi que s'affaisse  
Un chant plein d'ennui  
Ton corps, ô maîtresse,  
Paraît fondre et fuit.

Le front blémissant,  
Sans aucun délice,  
L'œil agonisant,

Oh ! retenir toute  
Ton âme qui glisse  
Et meurt goutte à goutte

---

## LA FUREUR AMOUREUSE

Ne te parfume pas, laisse la noire acanthe,  
Ne te couronne point de pampre ou de laurier,  
Car tu n'as pas besoin d'imiter la bacchante  
Dont les bords font trembler la route et le hallier !

Livresse de la vie est en toi qui te hante,  
Ton corps luit de désir en sa nubilité,  
L'amour qui te ravage et te rend haletante  
D'une envie impudique envahit ta beauté.

En proie à la fureur qui rugit dans les flancs  
De l'amante éternelle en son lit solitaire,  
Tu déchires ta peau de tes ongles sanglants !

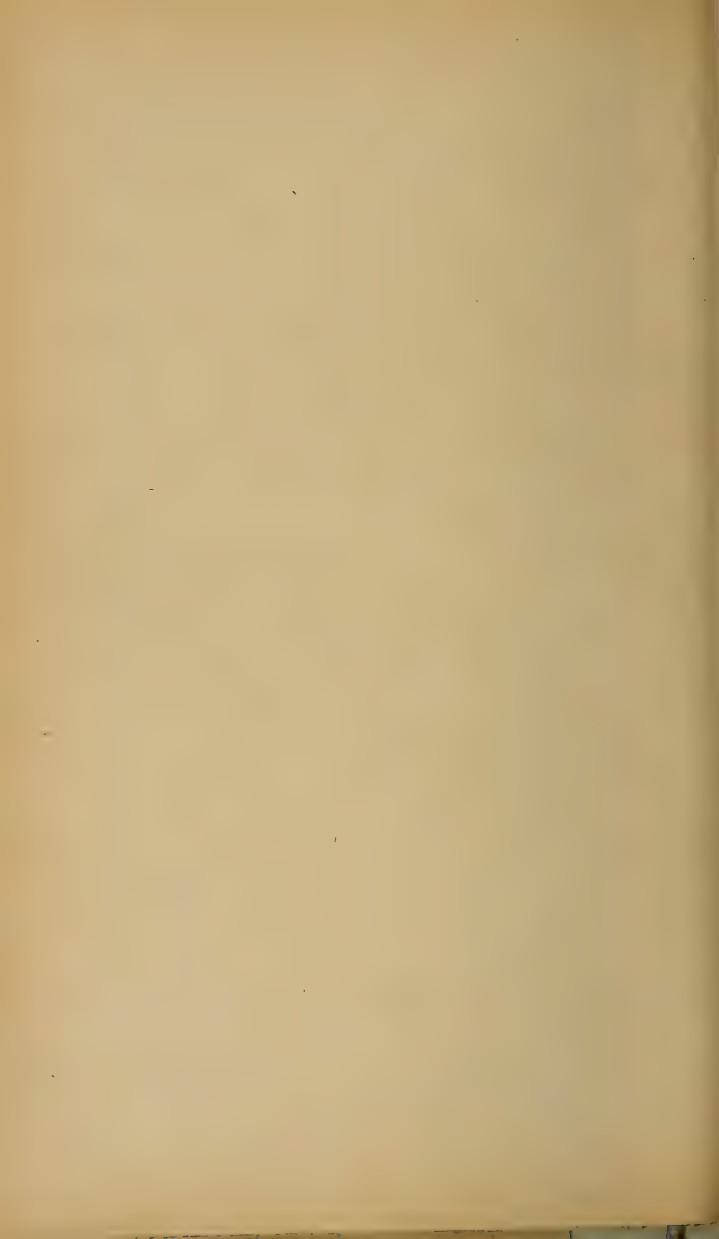
Tu te tords de douleur et tu ris tour à tour,  
Puis, patelante, nue, et telle une panthère,  
Tu fais tout retentir d'un monstrueux amour !

---





# LE MARIAGE MYSTIQUE



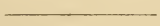
## MODULATION DE L'ÂME

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Instrument de musique aimable et délicat,  
Votre esprit tour à tour soupire et fait entendre  
Des sons auprès desquels nul autre n'a d'éclat,  
Et nul autre n'est doux et nul autre n'est tendre.

Est-ce l'amour qui de votre âme tire ainsi  
Des accords modulés d'une manière telle  
Est-ce l'amour ou bien la joie ou le souci ?

Cette musique pure est d'un si bel accent  
Quand dans l'air elle sonne et lorsqu'elle y descend  
Que son inflexion paraît spirituelle !



## AMOUR

Est-ce le silence  
Lorsque tu te tais ?  
Non, ta voix balance  
En moi son secret.

Qu'est-ce la distance  
Qui nous sépareit ?  
Mon esprit s'élançe  
Et te reconnaît.

O simplicité  
De la voix intime !  
Sainte éternité !

Ton âme qui chante  
A la mienne imprime  
Sa cadence lente.

---

## AU DELA DE LA VIE

Au delà du cercle immense  
Qui tourbillonne dans l'air  
Une zone de silence  
Blanchit tout à coup l'éther.

O musique qui se perd  
Et fond comme une nuance !  
O blémissement plus clair !  
Et sainte correspondance !

Là sont mis en mouvement  
Tous les beaux cercles de perle  
Qui sont dans le firmament.

Incolore et délicat  
Le jour palpite et déferle  
Tel un reflet sans éclat.

---



LA CRÉATION TRAGIQUE





## LA CRÉATION TRAGIQUE

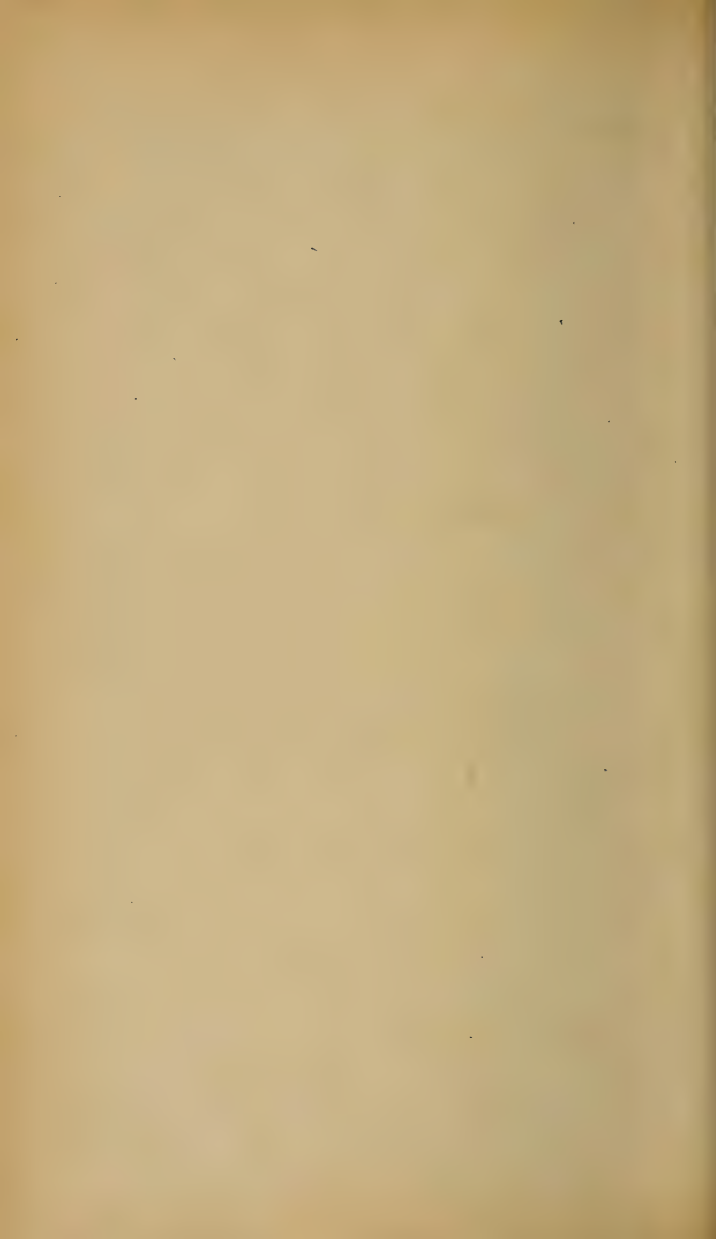
Toi, héros sur lequel pendaient les sphères d'or,  
Tu m'as débarrassé de ma mélancolie,  
Et je t'ai vu partir pour des pays de mort,  
De tempête, de nuit, d'ivresse et de folie !

Nul ne saura jamais, ô héros, quel effort  
J'ai fait pour enfanter tes beaux flancs pleins de vie.  
Et si je t'ai donné ma fortune et mon sort,  
Nul ne saura jamais quelle chaîne nous lie !

Tu vivras de la vie, hélas ! que je refuse,  
Sentant trop le fardeau de la fatalité.  
Ma tristesse en ton âme à tout jamais infuse !

Je n'écraserai point des mondes dans la nuit.  
Et je ne verrai point devant moi se heurter  
Les cercles du soleil pleins d'un farouche bruit !

---



# L'HOMME PANIQUE

*A Hugues Destrem.*



## RÊVERIE

Dans les sapins la sève obscure est amassée,  
Et le torrent de vie est comme en un bassin.  
Le limon roule en vain son écume oppressée  
En ces canaux où s'agglomère ce flot saint.

Dans les sapins pleins de la vague dispersée  
S'enfle et brille un esprit captif et sans dessin,  
Et les linéaments de formes effacées  
Transparaissent sous l'àpre écorce qui les ceint.

Détachés de leur bloc humide et verdissant,  
Nous avons survécu, nous, les frères antiques,  
Et la sève est toujours mêlée à notre sang.

Et quand nous contemplons ces troncs d'éclats couverts,  
Énormes, lourds d'amour et d'un désir panique,  
Nous sentons vivre en nous l'âme des arbres verts !

## EXALTATION

Quand luit la lune amère, écumeuse et glacée,  
L'éther tonne, je tremble, et brusquement je sens  
L'épouvantable horreur dont l'ombre est épuisée.  
Et l'amour tout à coup gronde et monte en mon sang.

Alors, sous l'astre où souffle une brise insensée,  
Je pars, l'œil plein de mort, immobile et vivant,  
Je voudrais vous saisir, ô mes saintes pensées,  
Étoiles de l'espace, orages, flammes, vents !

Je brûle d'une ardeur qu'excite l'air farouche,  
Et c'est pour vous, rochers, pierres, ondes, forêts,  
Que palpite ma bouche éprise de vos bouches.

Sur ma poitrine, où bat mon âme inassouvie,  
Je cherche à vous éteindre, ô vous que j'ignorais,  
Divinités de l'ombre et formes de la vie !

---

## PASSION

Je ne puis plus me taire : entends-moi donc, déesse !  
De pierres, de parfums et de fleurs tout nourri,  
J'ai souvent palpité d'une invisible ivresse :  
O déesse as-tu su de qui je suis épris !

Réponds-moi, désormais puis que je le confesse  
Ce désir éperdu qui trop longtemps m'a pris.  
Je languis, je soupire, et je meurs de détresse,  
Et le monde avec moi tremble aussi de mon cri.

L'astre entier ressuscite et s'épure en mon corps,  
Sous mes traits Pan se montre avec sa face belle,  
Il a fendu mon front de ses deux cornes d'or !

Et moi, pâle, effaré, plein d'un antique amour,  
J'ai beau hors de mon cœur, te proscrire, ô Cybèle,  
C'est pour toi que je brûle et gémis tour à tour !

---





## IMPRÉCATION DU POÈTE



## IMPRECATION

Que de l'azur la foudre tombe en bondissant !  
Que l'épi soit flétri sur sa tige dorée !  
Que croule le tonnerre en un trait qui descend  
Pour mûrir la moisson de son feu dévorée !

Horreur ! j'aurai donc vu les héros que je crée  
Répandre en vain des cris et verser tout leur sang !  
Ah ! moi-même je veux te broyer, race née  
De l'éclair qui palpite attaché à mon flanc !

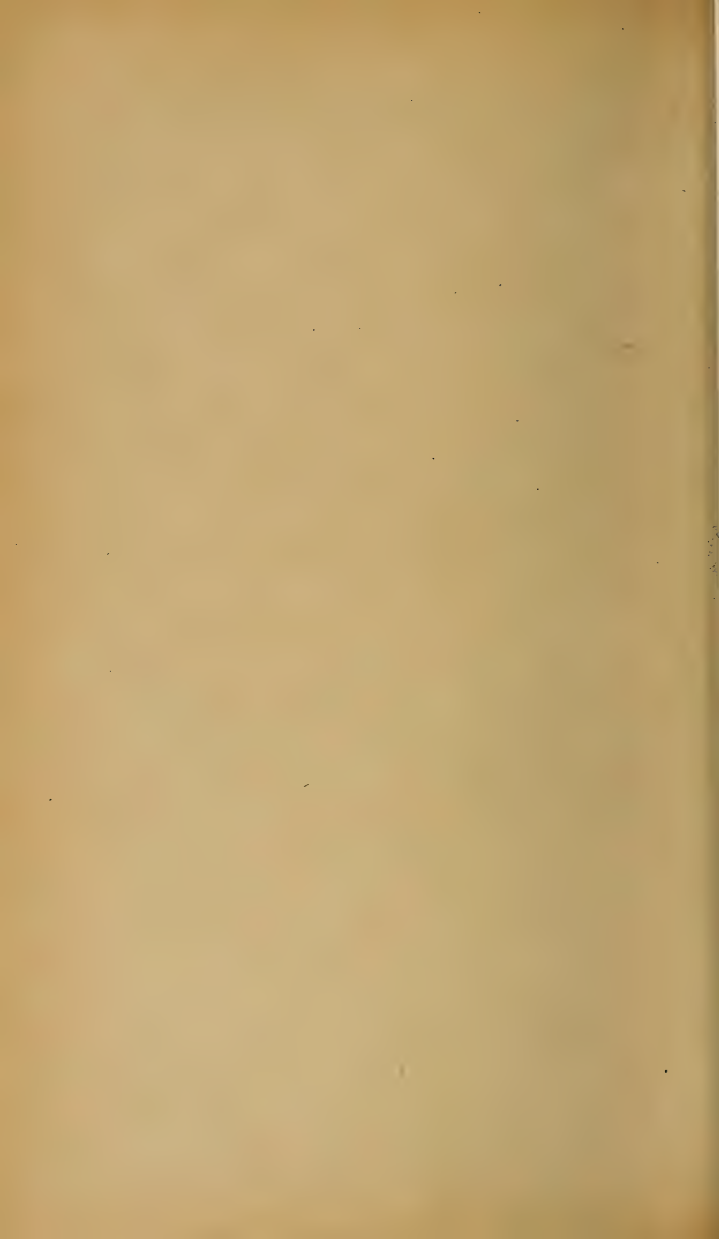
Fracassant l'univers comme un globe sans vie,  
Je vous ferai voler en éclats, terre et ciel,  
Lune, tu gémiras sous ta glace polie !

Et je verrai tarir le flot substantiel,  
Se dessécher la plaine et dépérir ma race,  
Cette race dont nul ne verra plus la trace !

---



LA BEAUTÉ



## LA BEAUTÉ

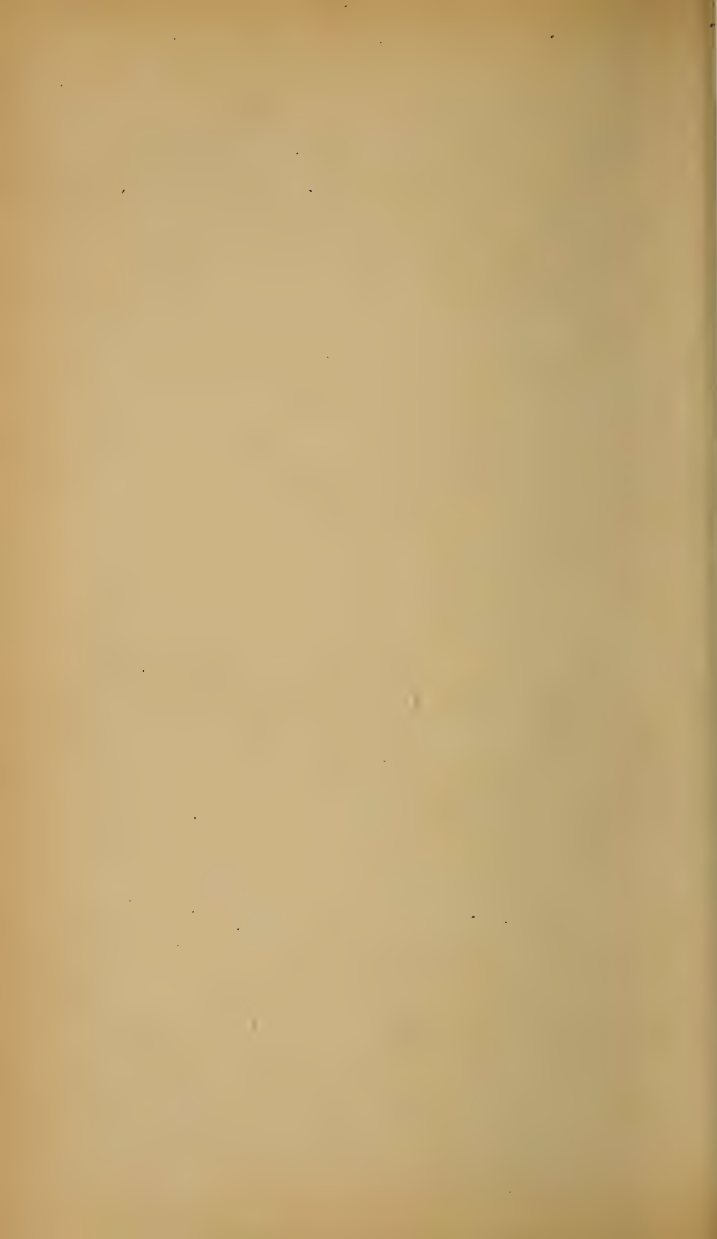
Ton âme à ton visage inspire et communique.  
Lorsqu'en ton sein s'élève et palpite l'amour.  
Des mouvements plus doux que ceux de la musique  
Qui s'enfle ou diminue ou s'accroît tour à tour.

Tu gémis, je t'entends, et tu trembles. rythmique.  
Et dans ton attitude, ô vierge, ton contour  
Conserve l'élan pur de la mathématique,  
Et ton corps transparent paraît trempé de jour. .

Chacun de tes soupirs fait vibrer tout ton corps  
Suavité ! délice ! Et sainte mélodie !  
Te voir c'est comme entendre un adorable accord !

Je t'honore et je t'aime, ô déesse, ô beauté,  
Toi dont l'être héroïque et semblable à l'été  
Sous nos cieux douloureux fait fleurir l'harmonie !

---





LES TRIOMPHERS ET LES DÉSASTRES



## L'EXIL

Qu'est devenu mon peuple, et ta race, ô mon père ?  
O toi qui m'as nourri d'aliments merveilleux,  
M'as-tu donc exilé sur une étoile amère ?  
Et ne pourrai-je enfin vivre au milieu des dieux ?

Terre, inconnu de tous, sur cette obscure terre ;  
Les hommes d'ici-bas n'ont pas l'esprit pieux,  
Rien ne peut ranimer leur poitrine de pierre,  
Et le soleil terrible est sans feu pour leurs yeux.

O mon père, ô Phœbus, ô toi qui m'as créé,  
Ne m'as-tu fait grandir que pour ces destins sombres  
Où suis-je ? En quel abîme ? Et pourquoi suis-je né ?

J'ai sur ta face antique adoré les héros  
Et j'ai, grâce à ta voix, su les chants les plus beaux,  
Mais je cherche à présent ma race au fond des ombres !

---

## TRISTESSE

Hélas ! que j'ai de peine  
Et de misère aussi !  
Ma poitrine en est pleine,  
Et nul n'en a souci.

Sans regret et sans haine  
Cependant me voici,  
Je crie à perdre haleine  
Et d'ennui suis transi.

Qui me rendra l'aurore,  
Et le ciel du matin,  
Et sa douceur encore ?

Quand reviendront vos grâces,  
Instants, instants éteints  
Dont je cherche les traces ?

---

## LE VOYAGE DU RÉDEMPTEUR

J'ai franchi le noir fleuve et son flot souterrain,  
L'âpre écume a mouillé le cuir de ma sandale.  
Et penché sur la proue où resplendit l'airain,  
J'ai vu frémir dans l'eau la planète fatale !

Je suis resté terrible en ce cite incertain.  
Oh ! fantômes ! lumière ! horreur dont je suis pâle,  
Je vous ai reconnus et ne vous ai pas craint.  
Et j'ai suivi la voie étroite en la rafale !

Je n'étais pas parti pour revenir tout seul,  
Grand Dieu ! Funèbre asile ! Effrayante contrée !  
Je voulais délivrer l'homme de son linceul.

La terre est limoneuse et le flot coule et fuit.  
Je ne dirai jamais quelles formes sacrées  
La mort tient malgré moi captives dans la nuit !

## L'INCOMPRIS

D'amour j'étais plein,  
Mais mon cœur s'en vide.  
C'était bien en vain :  
Ton être est aride !

Quel est le destin  
Qui me sert de guide ?  
Ce n'est plus le tien  
Car il est perfide.

A ma simple extase,  
A mon humble cri  
Tu n'a rien compris.

Apprends mon secret :  
La tendresse passe : ...  
Ah ! regret ! regret !

---

## LA CERTITUDE

O ma déesse, un noir laurier t'a couronnée,  
Et tu vivras longtemps, si tu m'aimes encore !  
J'ai fait naître au soleil ta statue étonnée,  
Et Phœbus a béni le héros qui t'adore !

Ta beauté dans mes chants à jamais est fixée,  
Comme un sculpteur pétrit de son marteau sonore  
Le marbre où bat le cœur d'une nymphe cachée  
J'ai bâti dans ton corps la Vénus que j'honore.

Je l'ai construite calme et le front sous les nues.  
Les Muses du printemps de leurs mains ingénues  
Ont bâti dans le jour ton temple et ton autel.

Le temps peut le frapper des fracas de sa foudre.  
Mais le bloc où j'ai mis ta forme auguste est tel  
Que l'ouragan ni l'air ne le sauraient dissoudre !

---

## LE FONDATEUR

La ville avec ses ponts, ses fabriques, ses places,  
Tombera quelque jour au ras du gazon blanc.  
Il ne demeurera de toutes ces terrasses  
Qu'un peu de poudre épaisse au-dessus d'un vieux ciel

Et les palais de roc sonore dont la trace  
Ne sera plus visible auront été pourtant  
Magnifiques, fameux et vénérés des races.  
Il n'en restera rien que du sable éclatant.

Or, ce que je bâtis dans le marbre des strophes,  
Le temps ne pourra point de son ongle d'airain  
L'effriter, le polir, l'user comme une roche.

Car ma cité s'élève hors des lieux souterrains,  
Son éclat la défend de la mort qui l'appelle,  
Et, construite pour l'âme, elle vivra comme elle !

---



L'EUCCHARISTIE SPIRITUELLE



## EUCCHARISTIE

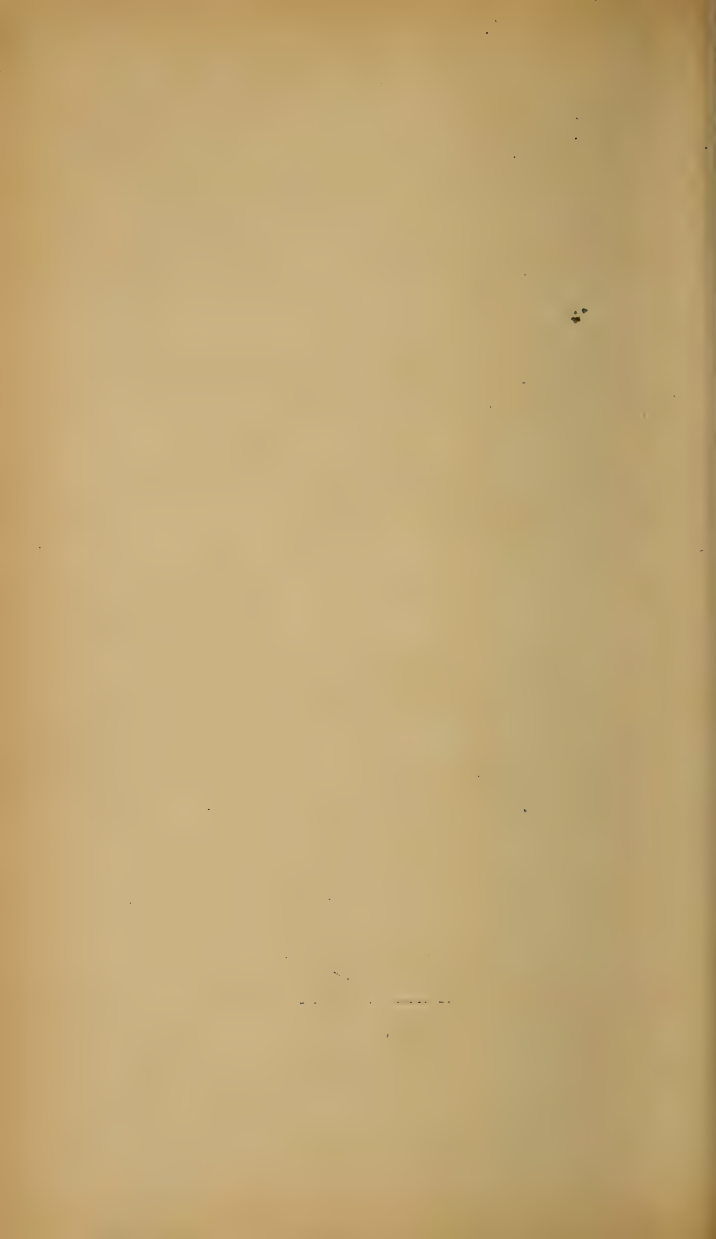
Ton être allait périr : Je l'ai ressucité !  
Pétri de noire argile et construit dans la fange,  
Il porte encor pourtant quelque ardente beauté.  
Et tu me dois l'éclat qui sort de ce mélange !

Hors du désastre obscur je t'avais transporté.  
Je t'ai fait resplendir dans ta vertu étrange :  
Ainsi je t'accroîtrai de toute éternité.  
Ma pensée a nourri ton esprit qui la mange.

Ravageant ta beauté je t'ai rendu la vie,  
Car tu m'as dévoré comme un pain de froment.  
Ton âme est satisfaite et ta faim assouvie !

O jeune homme, entends-la ma parole nouvelle !  
C'est elle qui t'anime ! Elle imprime à ton sang  
La palpitation de la vie éternelle !

---



LA NAISSANCE DU DIEU



## LA NAISSANCE DU DIEU

La terre a Rhée en elle ; une âme est dans le monde ;  
Les blocs sont travaillés d'un monstrueux effort ;  
L'argile aspire à l'être et veut te vaincre, ô mort !  
Et son antique esprit fait la chose féconde !

Tout se transforme : azur, flot, blancheur sur les ondes  
Et soudain Vénus vole et s'enfle en forme d'or.  
Des bois, des monts, des rocs un sombre souffle sort  
Qui vous enfante, ô dieux, en vos courbes profondes !

Ainsi : hors des forêts où le faune attaché  
Cherche à fuir, entends-tu ses cris effarouchés ?  
De ses deux cornes d'or il perce en vain l'écorce !

Mais moi, vainqueur de l'ombre, et des feux et des forces,  
J'ai donné l'existence à des héros enfants,  
Et Phœbus tout entier sort de mon flanc qu'il fend !

---





## LE TEMPLE



## LE TEMPLE

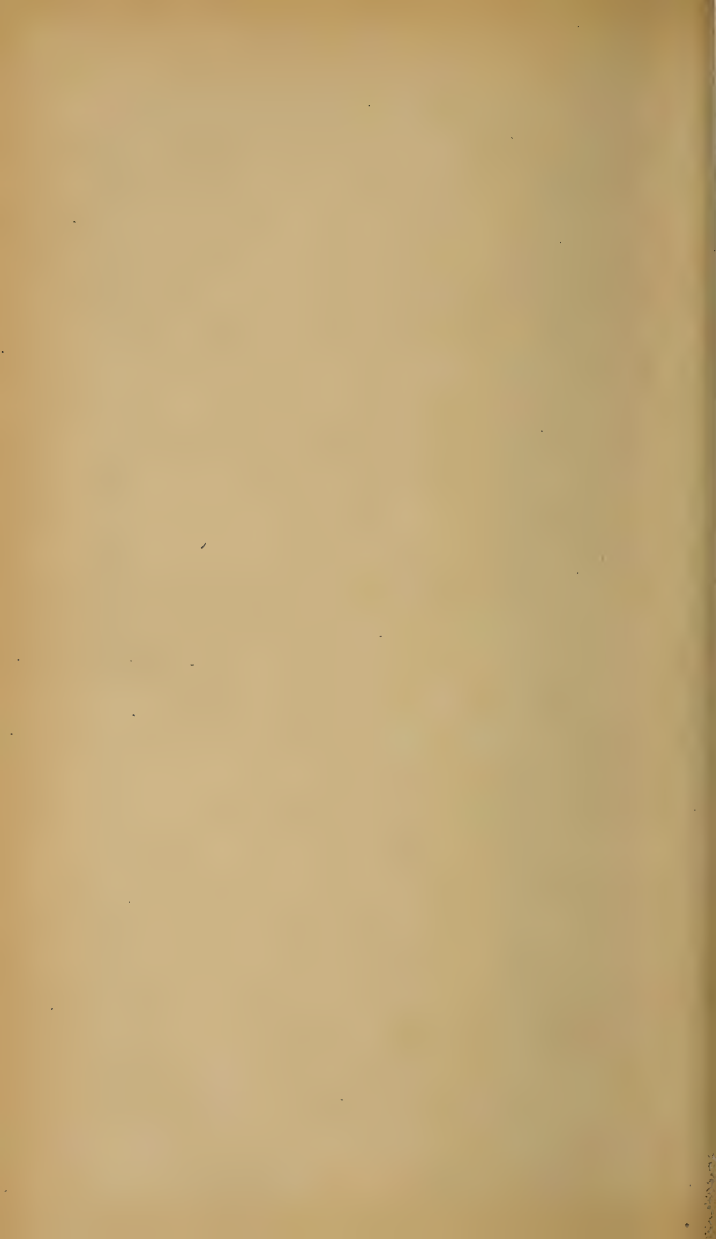
Ce n'est pas dans la pierre inerte et capricante  
Que je veux te construire, ô temple du héros !  
La claire colonnade au chapiteau d'acanthé  
Est trop froide pour moi et mon rêve est plus beau.

Car c'est l'esprit vivant que maintenant j'incante !  
Je saurai l'élever hors de son vain chaos.  
Et tel un marbre ému par la lyre éloquente  
Tout s'harmonisera d'un élan sans repos !

Je logerai dans l'homme ainsi que dans un temple  
La doctrine invisible y deviendra la loi,  
Autour s'amassera la muraille plus ample !

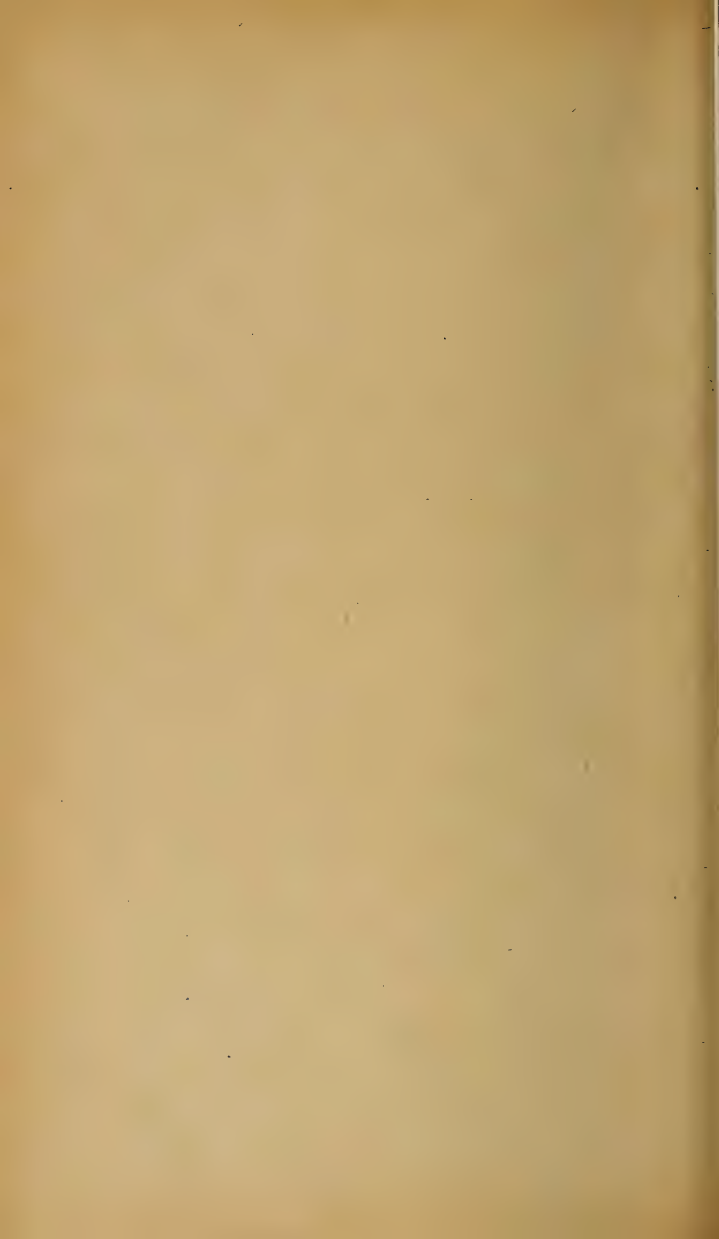
Or insensible au jour, à ses feux, à la foudre,  
Je développerai la rythmique paroi  
Faites du bloc sacré que nul ne peut dissoudre !

---

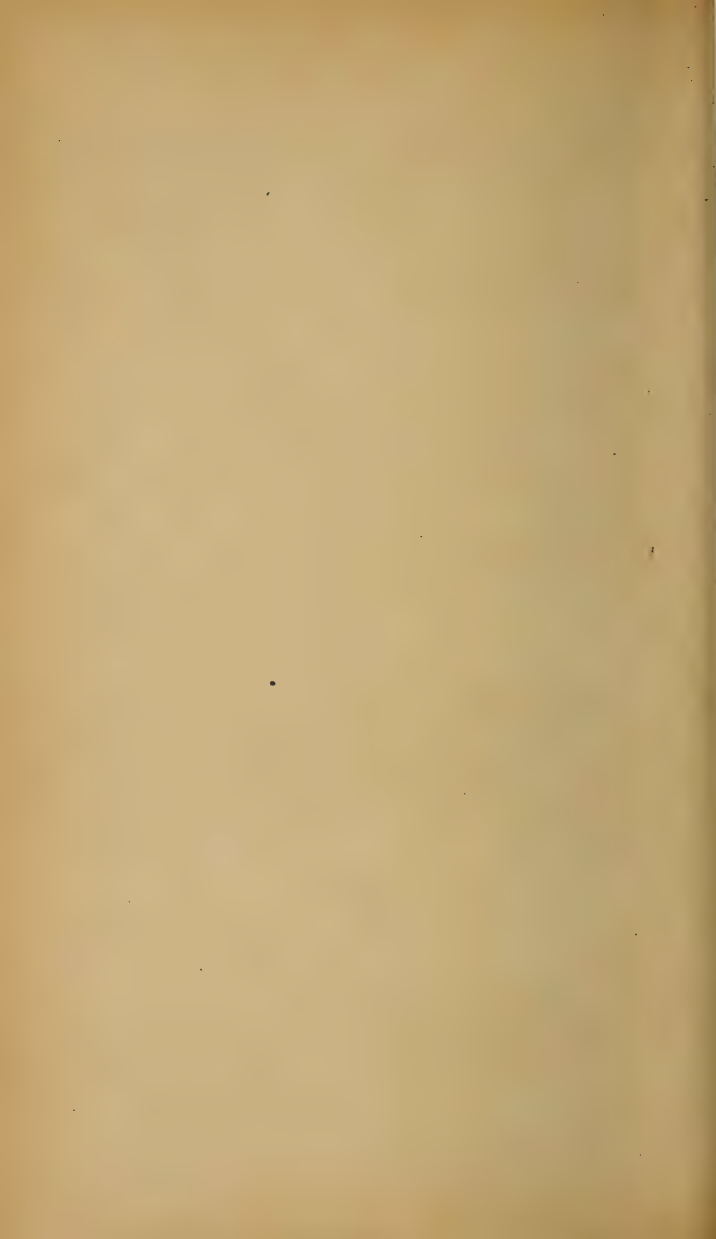


# ÉLÉGIES

ET CHANTS DE RÉSURRECTION



ÉGLOGUES ET RÊVERIES





## LE CHANT

Je suis pauvre et sans force, et si l'on suit mes pas  
Ce n'est que pour m'abattre,  
Pourtant j'ai sur mon front l'éclat qu'on ne voit pas  
De l'olivier bleuâtre!

Je bénis tous mes maux : l'angoisse et la tristesse  
Font les hymnes touchants,  
D'ailleurs je m'en délivre et ma peine s'apaise  
En passant dans mes chants!

Je me suis prodigué pour de pâles ingrats,  
Et la tempête vente!  
Voilà pourquoi je pleure en élevant les bras  
Vers la Muse innocente!

---

## LES JEUNES FILLES

. A René Loudet.

J'aime à vous évoquer, ô chœur des jeunes filles,  
Vous qui m'avez ému de vos grâces nubiles  
Et dont le souvenir en mon cœur est présent !  
Je me rappelle encor vos colliers d'or pesant,  
Vos robes, vos mouchoirs, vos anneaux et vos bagues,  
Les scintillations de vos prunelles vagues  
Dont les feux sont plus beaux que l'éclat des métaux  
Et puis je vous revois, en cortèges égaux,  
Errant par les chemins et marchant aux fontaines,  
Tandis que dans le soir des musiques lointaines  
Impriment peu à peu, sans que vous le sachiez,  
Un mouvement plus pur à vos pas plus altiers !

---

## CADENCES

O modulations délicates des lignes,  
Comme je vous entends,  
Rythmes purs qui sortez des marbres éclatants,  
Dans la ronde des signes !

Comme vous résonnez, ô sublimes murmures,  
Qui me faites danser,  
Chants construits dans les blocs en stances composées  
De ces architectures !

Comme je vous écoute, ô voix spirituelles,  
Bercez-moi belles voix,  
Développez dans l'air vos courbes que je vois  
Dans la vie éternelle !

---

## FÉERIE LUNAIRE

La lune est sur le site ; elle étincelle, ronde,  
Et des profusions de ses feux elle inonde  
Les feuillages, les flots et les rochers épars.  
Tout paraît se dissoudre en gouttes de brouillard :  
L'arbre vole en vapeur, le gazon flotte et tremble,  
L'eau se volatilise et les choses ensemble  
Mêlent dans la clarté leurs frais rayonnements.....  
Et la terre blanchie a des balancements !

---

## DÉLIRE ÉLÉGIAQUE

Si je livre au hasard mes pas abandonnés,  
Si j'erre et si, soudain, de soucis couronné,  
Je semble en palpitant poursuivre encor vos traces ;  
Si bientôt je m'arrête et si, quand tout s'efface,  
Je reste assis pourtant sur le rocher noirci ;  
Et puis si de nouveau je repars loin d'ici,  
C'est que j'aspire, hélas ! à retrouver vos formes,  
O Beauté dispersée en ces roches énormes !

---

## LE VAIN DÉSIR

Jeune fille, de qui la forme aimable et blanche  
A lui sous mes baisers,  
Ne te dérobe plus sous ces plis amassés  
Quand vers toi je me penche !

Ne me fais point sans cesse, et ne me promets plus  
Plus que tu ne donnes.

Est-ce en vain que vers toi d'un élan monotone  
Vont mes vœux superflus !

Quand je te presserais sur ma poitrine avide,  
Avec un feu brûlant,  
Je n'étreindraï jamais que ton corps indolent  
Dont rien n'emplit le vide !

Je ne posséderais de toi que ton contour,  
Que ta face physique !  
Or, je voudrais t'entendre, ô secrète musique  
De l'invisible amour !

## LE SOUVENIR

Que j'ai de peine, hélas ! à me la peindre encore  
Cette rare beauté que le temps décolore,  
Pour laquelle longtemps je fus plein de ferveur  
Et dont le souvenir va mourir dans mon cœur !  
Comme il m'est difficile en ma mélancolie  
De raviver ce teint, cette forme qui plie,  
Ces mouvements d'amour, ce front de perles ceint,  
Et cette bouche encore et ces bras, et ce sein !  
J'ai beau me répéter : c'est ainsi qu'indolente,  
Sa démarche semblait quelque cadence lente ;  
C'est ainsi qu'elle était, lorsque par les chemins,  
Distraite, elle égrenait la rose et les jasmins ;  
C'est ainsi qu'elle allait vers la source déserte,  
Quand de ses beaux cheveux elle semblait couverte,  
Et que, triste, elle errait d'un pas désordonné....  
Hélas ! que j'ai de peine à me l'imaginer !

---

## RETOUR EN ARRIÈRE

Le petit parc autour de l'antique maison,  
L'herbe humide, et l'odeur du buis, le liseron  
Dont le feuillage étroit tapisse encor les tuiles,  
Les bosquets vaporeux, le gazon, les charmilles,  
Et dans ce calme endroit les saisons tour à tour,  
Le printemps teint de fleurs, l'été chargé de jour,  
Le triste automne avec sa plainte désolée,  
Et l'hiver à la fin ravageant la vallée :  
O pays ! O tristesse ! O passé ! temps qui fuit !  
Ce sont vos souvenirs que traîne mon ennui !

---



## HYMNE A LA LUNE

O Lune, quand tu nais, de tes beaux feux tu brûles  
Les feuillages d'argent,  
Tu montes vers l'azur empli de crépuscule,  
Dans les brumes nageant !

Alors, j'aime à te voir dans ta molle lumière  
T'élever tout là-haut,  
Tu mets en mouvement la pâle vague amère  
Et le sel sur les eaux !

Et ton rythme invisible à la mer communique  
Son frémissement pur,  
Et toute la nature à ta cadence unique  
S'ébranle sous l'azur !

---

## MÉDITATION LYRIQUE

O Beauté j'ai surpris ta présence et tes traits !  
Je t'aime, et tu me fuis : mais je suis sans regrets...  
Je te laisse partir, ô déesse pudique,  
Toi dont l'être en sa courbe imite la musique !  
Je ne te retiens pas, et je souffre pourtant !....  
Heureux qui pressera ton visage éclatant,  
Ta joue ardente où brille une couleur éclore,  
Tes beaux bras, ton front teint d'une empreinte de rose,  
Ton cou plein de parfums, et ta gorge et tes seins,  
Et tout ton corps si pur en ses suaves dessins !...  
O beauté ! je connais la forme où tu t'abrites,  
Où paraît ton contour, où ta ligne est inscrite.  
Mais qu'importe ! Ah ! qu'importe ! Elle est divine aussi  
Celle qui va plus humble en son pâle souci !....

---

## CRI D'AMOUR

Amassez, amassez des voiles sur vos seins,  
Sur vos hanches et sur vos bras aux fiers dessins,  
Sur tout votre être enfin ! Car vous êtes trop belle !  
Car je vous aimerais d'une ardeur éternelle !  
Car je ne saurais plus que tourner mes regards  
Vers vous, émerveillé et les esprits hagards !...

---

## LE RÉVEIL

Formes d'un songe vain qui fuyez dans l'éclat  
D'une aurore timide,  
J'aspire à vous saisir mais je ne le puis pas.  
Et j'embrasse le vide !

---

## LA COMMUNION

Qu'il m'est doux de goûter le parfum des limons  
Dont sont emplis ces fruits bricoliques et ronds !  
Qu'il m'est doux, en mangeant leur substance dorée,  
D'accueillir dans mon être avec l'esprit de Rhée,  
Tous les sels de la terre, et ses arômes purs,  
Et l'air qui s'agglutine en ses gommés d'azur,  
Et toute la nature en ces fruits établie,  
Pour prendre ainsi l'âme éternelle de la vie !...

---

## PAYSAGE

Dans l'herbe étincelante elles se sont assises,  
Formant un calme groupe au milieu du gazon.  
Et le jour par degrés peu à peu vaporise  
Leur aspect, la prairie et le vague horizon.  
Elles vont disparaître et l'air les décolore,  
Et leurs voiles pâlis palpitent dans le vent.....  
Elles se lèveront pour danser dans l'aurore,  
Tandis que vole au loin la planète d'argent !

---

## LE DÉDAIN

Allez par les chemins, ô belles nonchalantes  
De qui de frais tissus imprégnés de senteurs  
Dérober le contour et les grâces brillantes !  
N'amassez point sur vous vos voiles peints de fleurs,  
Comme afin de cacher quelque rare harmonie ;  
Et ne vous dites point que ce sont des trésors  
Ces sublimes beautés que mon cœur vous envie,  
Ces traits, ces ornements, ces nuances encor,  
Ce corps couleur de perle à l'éclat calme et lisse  
Et qui semble enfanter la tendre volupté,  
Toute cette pudeur naïvement complice,  
Tout le charme divin de cette nudité !  
Prodiguez-les sans cesse, ô jeunes ingénues,  
O vous, qui d'une œillade attisez vos amants.  
Et laissant transparaître un coin de vos chairs nues  
Excitez dans leur être un éternel tourment !  
Ne leur inspirez pas une passion vaine  
Pour ces molles beautés que vous leur refusez,

Car n' imaginez pas qu'elles vaillent la peine,  
De souffrir, de gémir et de tant soupirer !  
Il est d'autres attraits pour les âmes aimantes  
Qui savent les atteindre et puis s'en enchanter :  
Allez par les chemins ô belles nonchalantes,  
Vous qui mourrez bientôt de vos stérilités !

---



## PRIÈRE

O grottes, gazons frais, vaporeuses fontaines,  
Je vous invoque encor !  
Je veux vivre, il est beau le soleil sur les plaines  
Avec ses rayons d'or !  
  
Je n'ai pas découvert sous les traits de la terre  
Toute sa volupté !  
Je ne veux pas partir sans percer le mystère  
Sur le monde jeté !  
  
M'est-il donc défendu d'arracher tous vos voiles,  
Vents fugaces, épis,  
Prairie épaisse où passe un cortège d'étoiles,  
Et mondes assoupis !

---

## PLAINTE

Sur le ciel blanchissant la branche de l'arbuste  
    Jette un ombrage noir.

Je regrette la nuit, la lumière est injuste  
    Pour qui ne peut la voir !

J'ai mangé du laurier dont le fruit est amer :  
    J'en répandrai l'essence.

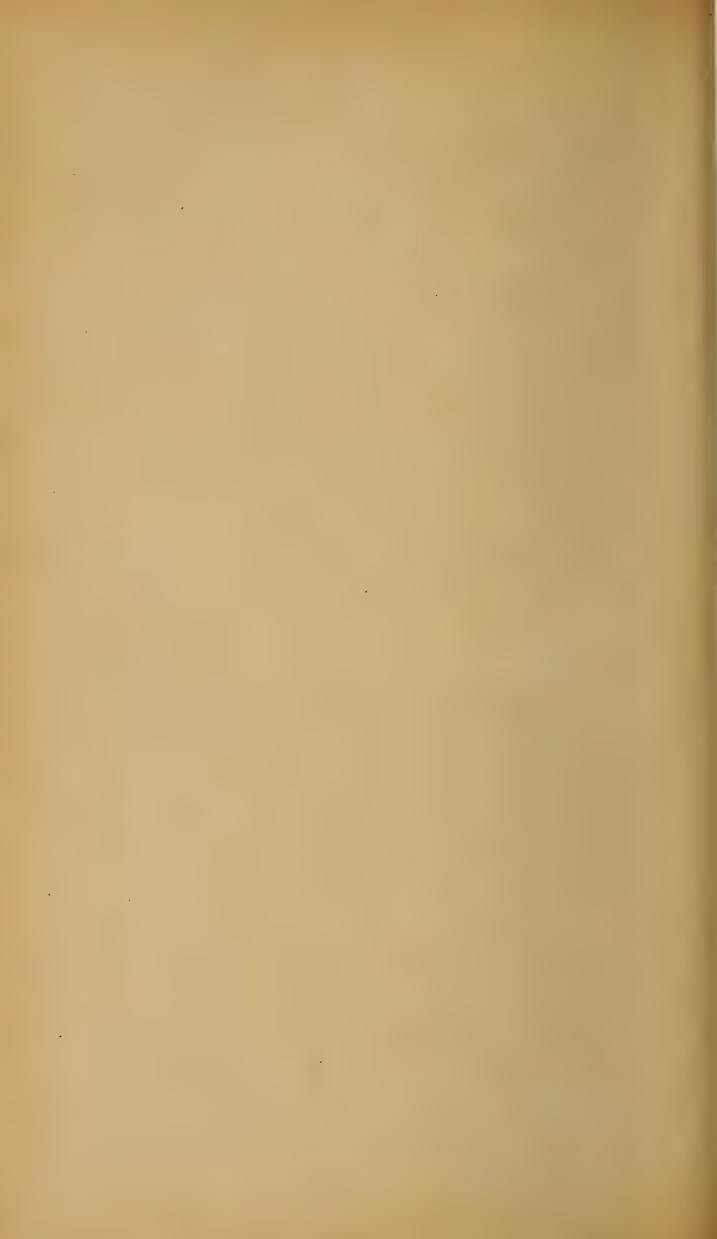
Je me sens aujourd'hui tout seul dans le désert  
    De ma morne existence.

---

## DÉPART

Puisque je ne puis pas épuiser vos délices,  
Beautés, je veux vous fuir et ne plus vous revoir !  
Je quitterais ces lieux où les épis murissent,  
Puisque je n'ai pas su dérober leur grain noir.  
Puisque je suis sans joie et l'âme fatiguée  
Parmi tous ces trésors dont l'éclat respandit,  
Il vaut mieux s'en aller par la terre ignorée  
Et puis poursuivre ailleurs un nouveau paradis !

---



CHANTS D'AMOUR



## LE SERMENT

Si l'amour doit mourir, s'il se peut qu'il expire  
Comme un épi trop mûr et de grains trop pesant :  
Si l'un et l'autre un jour nous fuyons son empire  
En détournant de nous nos yeux agonisants ;  
S'il doit nous arriver de ne plus nous connaître  
Et de marcher plus tard à jamais écartés ;  
Si l'amour se consume en épuisant notre être,  
S'il ne peut se nourrir que de nos voluptés ;  
S'il cesse de t'orner de l'attrait le plus rare  
Quand le printemps palpite au fond de la forêt ;  
Si même il te dépouille et puis s'il te dépare,  
S'il dérobe à ton flanc ton vêtement doré ;  
S'il faut que ta beauté me devienne étrangère,  
Que j'en perde le goût de mon âme arraché ;  
Si je dois y puiser quelque rancune amère,  
Et s'il me faut te fuir au lieu de te chercher :  
Alors je te le dis, j'en atteste la terre,  
Mieux vaut périr soudain sans aller plus avant !

Oui, je veux disparaître et partir solitaire,  
Et ne plus te revoir, triste amour décevant !  
— Que s'éteigne en mon cœur l'amour qui me dévore,  
Ou que Vénus horrible allume un noir flambeau !  
Que je ne puisse plus jamais revoir l'aurore !  
Que mon corps tout entier se disperse en lambeaux !

---



## LE DOUTE

Est-ce afin de me plaire, est-ce pour me charmer  
Que tu prends ce bouquet de myrtes parfumés ?  
Si tu mires ta face en la glace polie,  
Est-ce afin de m'offrir dans leur grâce qui plie  
Ces couleurs, ces bijoux, ces toiles, ces anneaux ?  
Si tu composes tes attraits sous les flambeaux,  
Si tu cherches sans cesse à paraître plus belle,  
Est-ce enfin pour toucher ton amant trop fidèle ?...

---

## LE DÉSIR INVISIBLE

Ton secret c'est le mien, tu palpites, je tremble,  
Le cœur d'amour noyé,  
Nous gémissons tous deux, le désir fait ensemble  
Nos faces rougeoyer.

Si tu parais languir, si je semble en détresse  
Me pâmer mollement,  
Nous savons l'un et l'autre, ô ma chère maîtresse  
D'où nous vient ce tourment.

Mais qui donc est instruit de l'ardeur qui dévore  
Nos esprits amoureux ?  
Tu te tais. Je gémis. Puis je frissonne encore,  
Retenant mes aveux !

O la suavité de cette réticence  
Et de ce sentiment !  
Nul ne sait ta pensée, et pourquoi l'ombre immense  
Est propice aux amants !

## LA COLÈRE DE L'AMANT

Hélas ! à mon amour seras-tu donc rebelle,  
Quand je parle à ton cœur d'une voix toujours belle,  
Quand blessé je soupire et me plains près de toi,  
Quand tu me vois tremblant d'un invincible émoi,  
Tragique et le front clos par la mélancolie  
D'un diadème où l'ombre à la rose s'allie ?  
Resteras-tu sans cesse insensible à mes chants ?  
J'ai fait passer en eux les sons les plus touchants.  
S'ils ne t'émeuvent point pourras-tu te défendre  
D'opposer ta froideur à l'âme la plus tendre ?  
Car de quelle façon t'amollirai-je, hélas !  
Si tu demeures calme et ne frémissant pas,  
Lorsque je te supplie et lorsque je t'appelle ?  
Prétendras-tu toujours ne m'être pas rebelle ?.....

---

## ROMANCE PASSIONNÉE

Dis-moi, ma tendre amante, à quel moment du jour  
Eprouves-tu pour moi le plus extrême amour ?  
Est-ce quand, de mon cœur, de beaux soupirs je tire ?  
Quand je cède à tes vœux et plie à ton empire ?  
Ou me préfères-tu lorsque je reste assis,  
Près de toi l'air timide et l'esprit tout transi,  
Plein d'une pâle ardeur dont je crains de répandre  
Les excès, les éclats et l'innocence tendre ?  
Ou plutôt se peut-il que je te plaise mieux,  
Si, docile à l'amour qui me rend furieux,  
Je me laisse envahir de son feu qui me hante,  
Et soudain, dans mes bras je te presse, brûlante ?  
Tout mon être est en proie à quelque volupté,  
Je languis, je palpite et me sens transporté.  
Je t'arrache ta robe et te jette en ta couche  
Dans un emportement de passion farouche !  
Là tu connais alors quel était mon désir,  
Quelle est son éloquence, et quel est son plaisir,

Quand tarissant ton sang de mes baisers sauvages,  
 Comme un soleil amer soudain je te ravage,  
 Et t'enfle et te consume, et t'absorbe en entier  
 Faisant trembler ton corps que je vois rougeoyer !  
 Est-ce ainsi que t'excite un amant qui t'adore ?  
 Est-ce alors qu'il t'émeut ? Quand te plaît-il encore ?...

. . . . .

---

## LE SOUVENIR

Que j'aimerais baiser ta belle bouche encore  
    Toi dont le souvenir  
Me tourmente à jamais et toujours me dévore  
    Et me force à gémir !

Comme il me serait doux d'entendre encor ta voix  
    Dont l'inflexion pure  
Perpétue et module une musique en moi,  
    Fine comme un murmure !

---

## FUREUR ÉROTIQUE

Hélas ! Tu peux gémir ! Tu le dois ! Ah ! soupire  
Si tu m'aimas jamais d'une ardeur sans raison !  
Car je me suis soustrait à ton farouche empire,  
Et tu vas me voir fuir par delà l'horizon !  
Plains-toi de l'infortune et trempe de tes larmes  
Ton visage égaré par l'horreur de l'amour.  
O ma triste maîtresse as-tu connu mes charmes ?  
Tu les regretteras jusqu'à ton dernier jour !  
La nuit te surprendra en proie à l'épouvante,  
Quand, lasse d'ébranler tout le ciel de tes cris,  
Tu te mettras soudain, de terreur halelante,  
Apoursuivre en hurlant mes pas dans l'ombre inscrits !  
Auras-tu le bonheur de retrouver leur trace ?  
Sauras-tu me rejoindre à travers les chemins ?  
Prends garde qu'ici-bas ces signes ne s'effacent  
Et que tes vains espoirs n'aient point de lendemain !...

---

## LE DÉSIR

Ne fuis pas mon étreinte, ô beauté de ma vie !  
L'amour excite en moi son impudique envie,  
Et c'est tout palpitant que je veux t'approcher !  
Car le désir terrible en mon être est caché.  
Et comme un astre ardent qui tarit les fontaines,  
J'aspire à consumer tout le sang de tes veines,  
Et, pour t'anéantir et te tuer de mes feux,  
Je voudrais te suspendre à mes flancs amoureux !

---



## DÉCLARATION

Je ne veux pas mourir en toi, je veux y vivre,  
Et que de ma beauté, tu sois toujours plus ivre.  
Hors de toi je soupire et je suis sans esprit,  
J'écarte au loin la terre et lui crois peu de prix.  
Je dois m'alimenter de ton flanc dévasté  
Pour maintenir mon âme en son intégrité.  
Je prétends demeurer dans la pure limite  
De ton être où mon cœur obscurément palpite.  
Et je tiens à toujours, de peur de dépérir,  
T'ébranler de l'ardeur d'un brûlant souvenir !

---

## LA FROIDEUR

Tu ne me réponds point, tu te tais, c'est en vain  
Que j'exprime l'amour dont tout mon être est plein.  
Je tire de mon cœur une parole lente  
Dont l'élocution te laisse indifférente.  
Alors je te saisis, je te prends dans mes bras,  
Je te presse et te baise et tu ne frémis pas !  
Est-il vrai que tu sois près de moi sans envie,  
Que j'étreigne un beau corps tout dépouillé de vie,  
Et que l'illusion ne me possède point ?  
Peut-être es-tu partie à mon insu, très loin,  
Quand je crois te tenir et t'occuper sans cesse.  
Ton être est insensible à ma vaine caresse !  
Et ni mes mots d'amour, ni ma voix, ni mes cris,  
Ni mes baisers brûlants, ni mes sanglots meurtris,  
Ni les embrassements des étreintes entières  
Ne peuvent dissiper cette froideur de pierre !  
Rien n'émeut ton silence et ta stabilité.  
Je ne sais plus comment ranimer ta beauté !

## LE CHANGEMENT

Est-ce donc sans plaisir qu'à présent je te voie,  
Sans goût que je t'écoute, ô maîtresse, et sans joie  
Que je puis te presser sur mon stérile sein ?  
Tous les charmes légers dont ton visage est ceint,  
Les pudeurs, les gaités et les vertus encore,  
Je ne les connais plus et mon cœur les ignore !  
Quoi ! serais-je insensible à ces beaux ornements  
Pour lesquels si longtemps je fus plein de tourments ?  
Ces parures d'un être adorable et farouche  
N'ont-elles plus de prix aussitôt qu'on les touche ?  
O ma douce beauté, qui de nous a changé ?  
Qui de nous deux, hélas ! est à l'autre étranger ?

---

## LE SOUPÇON

De quel obscur désir ton être est-il meurtri ?  
Quel amour te consume et te ronge en silence ?  
Pourquoi demeures-tu, tragique et sans un cri,  
M'opposant la froideur de ton indifférence ?  
Aimes-tu ? Dis-moi qui ? Nomme-le, ce héros  
Dont la beauté secrète a conquis ta pensée.  
Ne dissimule pas sous ton visage faux  
L'horreur que je t'inspire et qui te tient brisée !  
Ah ! par quel sortilège et quelle volupté  
A-t-il su t'enchanter, toi dont l'âme est amère !  
Décris-moi les raisons qui te le font aimer :  
Est-il plus beau que moi ? Dépeins-moi ta chimère !  
Montre-le, ce rival que je ne connais point,  
Qui hante ton esprit d'une envie impudique,  
Qui t'embrase d'extase et qui n'est jamais loin !  
Je le sens entre nous quoique rien ne l'indique,  
Et j'ai beau te saisir et te prendre en mes bras,  
T'attacher à mon corps, t'alanguir de caresses,

Je n'émeus point ton être et je ne l'emplis pas.  
Livre-moi ton secret, ô perfide maîtresse !  
En vain je me lamente et je brûle d'amour,  
Je me meurs d'un désir que je sais solitaire.  
Tu demeures glacée et tu gardes toujours  
L'insensibilité propre à ton noir mystère !  
Quel est-il, quel est-il, quel est-il mon rival,  
Celui que tu choisis et dont tu fais ton maître ?  
Ne me dérobe plus ce secret si fatal :  
Je préfère mourir, mais je veux le connaître !...

---

## LA VISION DE L'AMANT

Si mon cœur bat pour toi, s'il palpite sans cesse,  
Si tu le fais frémir, si je t'aime, ô maîtresse,  
C'est que j'ai découvert sous ton corps emporté  
Le secret de la grâce et de la volupté !  
Je suis sûr des vertus que compte ton génie,  
J'en ai dépeint le nombre et la noble harmonie,  
Et tes éclats divins, moi seul je les connais !  
Mais qu'importe, ô maîtresse, ils sont beaux tes attrait  
Ils sont d'une valeur miraculeuse et rare  
Les charmes dont ton âme obscurément se pare !  
Et quoique dépouillée et triste en ton aspect,  
J'ai surpris sur ton sein tous les signes sacrés !

---

## SOUPIR

L'amour en moi soupire, il parle par ma bouche,  
Et tu ne l'entends pas !

Pourquoi refuses-tu de croire qu'il te touche  
Quand je t'ai dans mes bras ?

Il palpite en mon être, et, lorsqu'il s'enfle, il perce  
Mes traits évanouis.

Ne cherche pas ailleurs. La fortune est adverse  
Si ce n'est où je suis !

Mais en vain je t'implore, en vain je te menace :  
Insensible en ton cœur,

Tu laisseras s'enfuir et l'amour plein de grâce  
Et le calme bonheur !

---

## LA RUPTURE

Fuis-moi, chère beauté, fuis ! Car je ne puis être  
L'amant que cherche en vain ton espoir ingénu,  
Je ne suis pas à toi, l'amour n'est pas mon maître,  
Ne me fais point le tien : tu ne m'as pas connu !  
Une mortelle horreur est en moi qui me hante,  
Qui me blanchit la face et qui me rend hagard !  
Tout souffre à fréquenter ma tristesse haletante.  
Ah ! quitte-moi bien vite, et va-t-en sans retard !  
Tu ne sais pas assez quelle adverse fortune  
Me conduit à travers des régions de mort,  
Quelle fatalité m'inspire et m'importune  
Et pourquoi je m'en vais sous les étoiles d'or !  
Nul ne pénètre en vain dans mon cercle de vie,  
Et tout ce que j'attire, aussitôt desséché,  
Tarit : Délaisse-moi, pars malgré ton envie !.....  
Sinon je te prendrais dans ma stérilité,  
Je te consumerais de mon ardeur amère,  
Et je t'attacherais toute entière à mon flanc !.....



Je suis né du malheur, la souffrance est ma mère :  
Elle m'a donné l'être et je suis son enfant !.....  
Ah ! rejette-moi donc dans ma triste folie !  
Pourquoi me retiens-tu ? Je te suis étranger !  
Oui, fuis-le, ce héros dont la tête pâlie  
Subit l'affreux laurier de la mélancolie,  
Et de qui nul jamais n'aurait dû s'approcher !

---



POÈMES DE LA PEINE ET DU PLAISIR



## LES REGRETS

J'ai vu sécher les fruits ; les rocs fendus de traits  
Ne m'ont point découvert leurs antiques secrets.  
J'ai laissé dépérir l'épi blanc sur sa tige,  
Sans pourtant retenir son parfum qui voltige  
D'une aile délicate au-dessus des gazons.  
Je ne l'ai point goûté tout l'éclat des saisons !  
Je n'ai pris à la vie, au soleil, à la terre,  
Ni leur feu, ni leur jour, ni leur essence amère,  
Ni leur délice obscur avec leur volupté,  
Ni toutes les vertus qui forment leur beauté.  
Je n'ai pas joui du monde en mon âge frivole...  
Sans tirer tout son prix de l'instant qui s'envole,  
J'ai vécu : je soupire après les jours éteints,  
En vain je les évoque et je les cherche en vain.  
Ils ne m'ont point nourri de leur substance intime,  
Je n'ai point recueilli le parfum qu'ils expriment.  
Ils n'ont point dans mon être agglutiné leur miel,  
Comme ces guêpes d'or qui ravagent le ciel...

Aussi je me taries dans ma douleur impure,  
Car je n'ai point soustrait à chaque créature  
Le trésor dont chacune enfle et charge son cœur.  
Que je suis gémissant et quelle est ma langueur !  
Sans avoir su jamais comme on presse une graine,  
Prendre aux choses le beau secret qu'elles contiennent  
Je les ai vues s'éteindre et se décomposer,  
Et mon être est aride et je me sens lassé !  
Et mes biens c'est en vain que je les récupère.  
Je n'en possède point parmi toute la terre.  
J'aurai laissé passer le bonheur loin de moi  
Tandis qu'il m'appelait avec sa belle voix ?  
Et puis je partirai, sans force et sans richesse,  
Pauvre et nu, sous un ciel dont la courbe m'opresse.

---

## MÉLANCOLIE

Quoi ! ne pourrais-je point rejeter de mon cœur  
La peine et l'amertume ?

Grisé de mes pensées comme d'une liqueur  
Je m'en vais par la brume.

J'aspire à dissiper ces arômes moroses,  
Tout ce sel du chagrin

Que le monde en mon cœur agglomère et compose  
Comme une mer sans fin !

Sur le sol brille encor la blancheur d'une lune  
Invisible ici-bas.

Ah ! le mal qui m'accable est la charge commune,  
Et qui donc n'en a pas !

---

## CHANT TRAGIQUE

Je ne crois plus en vous, ô voix de l'amitié,  
O vous dont le contour m'était si familier,  
Je ne vous entends plus, je me plais solitaire,  
Et nul son ne répond à mon cri sur la terre.  
Je vais dans le silence et dans la solitude.  
Et je prends peu à peu la stérile attitude  
D'un homme désolé qui marche tout sanglant.  
Une obscure douleur est collée à mon flanc  
Et me ronge ! Et je pleure en tendant aux ténèbres,  
Tout le sang de mon être en offrande funèbre !

---



## LA DÉCLARATION HÉROIQUE

Suis-je donc né d'aïeux en horreur à la terre ?  
Formé d'un limon vil ou bien d'un sang maudit ?  
De quel crime exécrable ai-je la charge austère,  
Pour qu'ainsi tout bonheur me demeure interdit ?  
D'une race sans nom faut-il donc que j'expie  
Les forfaits accomplis dont je suis haletant ?  
Qu'ai-je fait pour souffrir dans le cours de ma vie  
Comme si d'attentats j'étais tout dégoûtant ?  
Qui me voit s'épouvante à l'aspect de ma face,  
Tant l'effroi de ce monde en mes traits est sculpté :  
O morts, spectres hideux qui poursuivez ma trace,  
Je vous terrasserai, sombre fatalité !

---

## ROMANCE

O Belles d'autrefois dont je n'ai point pressé  
Les corps pleins d'harmonie,  
Souvent je vous regrette et mon être est blessé  
D'une angoisse infinie !

Vous qui par les chemins traîniez vos robes d'or  
D'un air de nonchalance,  
Je ne vous revois point sans accuser le sort  
De votre indifférence ?

Car vous avez passé sans souci de l'amour  
Que m'inspiraient vos charmes.  
Et c'est pourquoi je tremble en évoquant le jour  
Des antiques alarmes.

Vous ne m'apparaissez aujourd'hui dans mon cœur  
Que comme des fumées,  
O Belles d'autrefois dont j'aimais la langueur  
Et les grâces pâmées !

En vain vos souvenirs découpent leur contour  
Dont l'éclat me tourmente !  
O Belles d'autrefois vous resterez toujours  
D'impossibles amantes !

---

## VISION DE LA MORT

*Sur une femme rencontrée.*

La mort te ronge, hélas, ô pauvre être, elle est là,  
Déjà sous tes beaux traits que d'ombre elle voila  
J'ai découvert sa trace horrible à la pensée !  
La mort te rend hagarde et te laisse épuisée.  
Tu ne l'y pressens point, quoiqu'elle habite en toi.  
Mais à ta vue, hélas ! c'est elle que je vois !  
Terrible, obscure, affreuse, elle te prend, te laisse,  
Se montre et disparaît, t'embrasse en sa caresse,  
Et te fuit, se rapproche et de nouveau s'en va,  
Se colle à ton sein nu, suit chacun de tes pas,  
Puis tout à coup se dresse en hurlant, hérissée,  
Et prête à te ravir à la terre effacée !...

---

## LA JOIE DANS LA DOULEUR

Quoi ! prendrais-je plaisir à cette ombre, à ces larmes,  
A la peine qui passe en mon cœur dévasté ?  
Tirerais-je un bonheur de toutes mes alarmes ?  
Serait-ce là ma joie avec ma volupté ?  
Aimerais-je, est-il vrai ? vivre au sein des orages,  
Et puis m'envelopper de l'éclair de ces nuits ?  
Serais-je satisfait des maux qui me ravagent  
Parce qu'ils font goûter les attrait de l'ennui ?  
Suis-je si démuné des biens de la fortune  
Que ce soit de l'horreur d'être avec des tombeaux  
Que je forme à présent ma jouissance commune,  
Heureux, quand ma douleur trouve de beaux sanglots ?

---

## LE RACHAT

Ami, j'ai pris la peine, et tes larmes de sel  
M'ont brûlé le visage.  
Je me suis plaint pour toi du désert éternel  
Et de son triste orage.

Je me suis lamenté quand je t'ai vu gémir,  
Et de mélancolie  
Ah ! comme à t'écouter mon âme anéantie  
A versé des soupirs !

De tes sanglots amers si mon sein s'est gonflé,  
Voici que je m'en vide,  
A présent que je chante exhalant dans l'été  
Cette souffrance aride !

---

## LE TRIOMPHE

J'ai vu l'une enivrée au son de l'instrument,  
Pâle et, l'œil demi-clos, danser nonchalamment ;  
J'ai surpris l'autre un soir auprès d'une fontaine,  
Elle était brune et douce et fut bonne à ma peine ;  
Je sais qu'une autre encore a pour nous enchanter  
Le sortilège d'or de sa molle beauté ;  
Et je n'ignore pas enfin qu'une autre est blonde,  
Et qu'elle rit de l'être et d'étonner le monde...  
Mais que me font à moi tous ces éclats vainqueurs ?  
Si les tiens sont obscurs ils ont conquis mon cœur.  
Car tu vas, tendre et calme, et sans guirlande sainte,  
Mais l'âme de vertus étincelantes ceinte !

---

## LA BEAUTÉ CACHÉE

Il est d'obscurs trésors dont je veux m'approcher !  
Déjà j'ai su tirer le flot hors du rocher,  
J'ai découvert le grain sous la terre féconde,  
J'ai ranimé la pierre et vivifié le monde,  
Sous le bloc épaissi j'ai vu le diamant  
Dont l'invisible éclat pour tout autre est dormant,  
Et je vous ai soustrait, ô mers dont l'eau déferle,  
La scintillation multiple de vos perles !  
Mais j'aimerais surprendre encor sous le caillou,  
Derrière l'arbre amer, parmi l'herbe, dans tout,  
Au fond de chaque chose où la vie est cachée,  
L'essence de splendeur que la nature y crée.  
Je voudrais vous saisir, ô rythme aérien,  
Beauté sainte, clarté, rayon que Dieu maintient  
Comme captif au creux de l'argile et des ondes,  
Et dont l'éblouissement sort sans cesse des mondes !

---



## LA BEAUTÉ

O Beauté, ne fuis pas ! Épargne-nous, Beauté !  
Car nous sommes épris de ton éternité !  
C'est toi qui nous nourris d'une invisible envie  
Pour le jour, l'harmonie et la terre et la vie !  
Laisse-toi dépouiller de ton mystère blanc,  
Et nous verrons enfin comme un astre à ton flanc  
Le vaste éclat d'une aube attachée et profonde  
Enfler sa courbe et se répandre sur le monde !

---

## LA VIE

En vain tout va mourir de mon stérile ennui ;  
La moisson se dessèche, et la source tarit ;  
L'épi tombe blessé de ta corne, ô déesse ;  
En vain tout semble atteint des douleurs qui m'oppressent  
Et tout s'efface en vain : car je me suis levé !  
D'un désir amoureux me sentant soulevé  
J'ai vu mon sein s'enfler d'une ferveur sonore,  
Et c'est pourquoi l'azur de nouveau se colore,  
L'air, les choses, le jour tout reprend son éclat,  
Le monde ravivé d'un candide incarnat,  
Par degrés, sort pour moi de ses sphères funèbres,  
Et, chassant devant lui ses tragiques ténèbres,  
Le vaste éther aussi s'ébranle en bondissant  
Avec ses globes d'or énormes et pesants !

---

## RÉSURRECTION

Jours ! je veux jouir en paix de vos attraits nouveaux !  
Je cueillerai la rose et prendrai les flambeaux !  
Si le printemps paraît, j'escorterai ses courses,  
Je le suivrai partout, sur le mont, près des sources,  
Dont le flot transparent trempe le gazon vert,  
Et je respirerai tous les parfums de l'air,  
Absorbant leur essence, et le sel de la vague,  
Car il me plaît de prendre en l'instant le plus vague,  
Des délices sans nombre et de suaves secrets !  
Et je veux jouir, ô jours, de vos nouveaux attraits !

---



## TABLE DES MATIÈRES

---

|           |   |
|-----------|---|
| DÉDICACE. |   |
| PRÉFACE.  | I |

### LE LIVRE ÉROTIQUE ET SACRÉ

|   |    |
|---|----|
| LIVRE I. — LES TRAVAUX . . . . .                    | 3  |
| Inscription sur le but de ce livre. . . . .         | 5  |
| Inscription sur la beauté de l'homme . . . . .      | 7  |
| — sur la sagesse . . . . .                          | 8  |
| — sur l'absurdité qu'il y a à se plaindre. . . . .  | 9  |
| — sur le plaisir . . . . .                          | 11 |
| — pour exhorter à construire une maison. . . . .    | 13 |
| — sur la vanité des richesses . . . . .             | 15 |
| — sur le respect des choses. . . . .                | 16 |
| — sur les travaux. . . . .                          | 17 |
| — pour conseiller l'hospitalité . . . . .           | 18 |
| — sur l'infortune de certaines femmes. . . . .      | 20 |
| — sur la probité . . . . .                          | 22 |
| — sur l'héroïsme . . . . .                          | 23 |
| — sur le repos . . . . .                            | 24 |
| — sur ce qui cause le malheur. . . . .              | 25 |
| — sur les différentes beautés des travaux . . . . . | 27 |
| — pour que l'homme soit courageux. . . . .          | 29 |

|  |    |
|--|----|
| LIVRE II. — LE MIROIR DES VOLUPTÉS. . . . .                                      | 31 |
| Inscription pour célébrer la femme. . . . .                                      | 33 |
| — sur l'heure de l'amour . . . . .   | 35 |
| — sur le dénombrement des beautés de la<br>femme . . . . .                       | 36 |
| — sur le moyen d'exciter l'amour . . . . .                                       | 38 |
| — sur le désir secret . . . . .  | 39 |
| — dans laquelle l'impudeur est conseillée. . . . .                               | 41 |
| — sur les attitudes que doit prendre une<br>amante désireuse de plaire . . . . . | 42 |
| — sur l'obéissance amoureuse. . . . .  | 44 |
| — au sujet de la possession. . . . .   | 46 |
| — sur l'acceptation de tous les désirs en<br>amour . . . . .                     | 47 |
| — sur le regret . . . . .  | 49 |
| — pour que l'idée de fécondité préside à<br>tous les actes de l'amour . . . . .  | 51 |
| LIVRE III. — LA MÉDITATION DES JOURS. . . . .                                    | 53 |
| Inscription sur la nécessité de la victoire . . . . .                            | 55 |
| — sur la fausse sagesse. . . . .   | 57 |
| — sur l'étude de la nature. . . . .  | 58 |
| — sur les mystérieuses beautés . . . . .   | 60 |
| — au sujet des lois de la vie. . . . .   | 62 |
| — sur ce qu'il faut faire pour contenter ses<br>désirs . . . . .                 | 64 |
| — sur le faux sage . . . . .   | 65 |
| — sur la prodigalité. . . . .  | 66 |
| — où l'on se félicite des maux subis. . . . .                                    | 67 |
| — sur le partage des biens. . . . .  | 68 |
| — sur la recherche du bonheur . . . . .  | 70 |
| — sur l'accueil dû au pauvre. . . . .  | 71 |
| — sur l'inégalité des dons. . . . .  | 73 |
| — pour exhorter à se purifier . . . . .  | 75 |
| — sur l'inutilité des regrets . . . . .  | 76 |

|  |    |
|--|----|
| Inscription sur ce fait que le riche a toujours une<br>supériorité sur le pauvre . . . . . | 77 |
| — sur l'humilité. . . . .  |    |
| — sur cette idée que le bien n'est pas perdu.  | 80 |
| — pour chanter la ferveur. . . . .   | 81 |
| — dans laquelle il est dit que tout tend à<br>la beauté et y peut parvenir. . . . .        | 82 |

## LE MYSTÈRE DES CHOSES

|                                   |     |
|-----------------------------------|-----|
| LES RYTHMES . . . . .             | 87  |
| — Les rythmes. . . . .            | 89  |
| LE MYSTÈRE DE LA FEMME . . . . .  | 91  |
| — Le mystère de la femme. . . . . | 93  |
| CHANT A TERPSYCHORE . . . . .     | 95  |
| — Chant à Terpsychore . . . . .   | 97  |
| IDYLLE SACRÉE . . . . .           | 99  |
| — Invitation . . . . .            | 101 |
| — La dévotion. . . . .            | 102 |
| — L'attente . . . . .             | 103 |
| — L'énigme . . . . .              | 104 |
| — Lassitude . . . . .             | 105 |
| — Le départ. . . . .              | 106 |
| — Rite nocturne . . . . .         | 107 |
| — La gloire . . . . .             | 108 |
| — Lamentation . . . . .           | 109 |
| — L'amour vaincu. . . . .         | 110 |
| LE CRÉATEUR. . . . .              | 111 |
| — Le créateur . . . . .           | 113 |

|  |     |
|--|-----|
| LES NOCES DE LA TERRE ET DU SOLEIL . . . . . | 115 |
| L'attente de l'hiver . . . . .               | 117 |
| Les fiançailles . . . . .                    | 118 |
| Les noces de la terre et du soleil . . . . . | 119 |
| INVOCATIONS AMICALES . . . . .               | 121 |
| Le passé . . . . .                           | 123 |
| Le musicien . . . . .                        | 124 |
| Le sculpteur . . . . .                       | 125 |
| Le frère de l'exilé . . . . .                | 126 |
| La maison . . . . .                          | 127 |
| Le peintre . . . . .                         | 128 |
| Le poète . . . . .                           | 129 |
| Le monde divin . . . . .                     | 130 |
| L'acteur tragique . . . . .                  | 131 |
| Effusion . . . . .                           | 132 |
| LE POÈME DE LA SERVANTE . . . . .            | 133 |
| Le repos . . . . .                           | 135 |
| Les nourritures et les travaux . . . . .     | 136 |
| Les jours . . . . .                          | 137 |
| LES JEUX TRAGIQUES . . . . .                 | 139 |
| Le destin . . . . .                          | 141 |
| Délire tragique . . . . .                    | 142 |
| LA NATURE . . . . .                          | 143 |
| La rose . . . . .                            | 145 |
| Sur un fruit . . . . .                       | 146 |
| Les modulations de la mer . . . . .          | 147 |
| La fleur . . . . .                           | 148 |
| Tempête au matin . . . . .                   | 149 |
| La lune . . . . .                            | 150 |
| Féerie . . . . .                             | 151 |
| DANSES . . . . .                             | 153 |
| Danse sidérale . . . . .                     | 155 |



|  |            |
|--|------------|
| La danse apollonienne . . . . .                | 156        |
| <b>RITES ORGIAQUES . . . . .</b>               | <b>157</b> |
| Le désir secret . . . . .                      | 159        |
| Chant érotique . . . . .                       | 160        |
| Fureur . . . . .                               | 161        |
| Objurgation . . . . .                          | 162        |
| La volupté terrible . . . . .                  | 163        |
| L'horreur de l'amour . . . . .                 | 164        |
| Embrassement . . . . .                         | 165        |
| Après . . . . .                                | 166        |
| La fureur amoureuse . . . . .                  | 167        |
| <b>LE MARIAGE MYSTIQUE . . . . .</b>           | <b>169</b> |
| Modulation de l'âme . . . . .                  | 171        |
| Amour . . . . .                                | 172        |
| Au delà de la vie . . . . .                    | 173        |
| <b>LA CRÉATION TRAGIQUE . . . . .</b>          | <b>175</b> |
| La création tragique . . . . .                 | 177        |
| <b>L'HOMME PANIQUE . . . . .</b>               | <b>179</b> |
| Rêverie . . . . .                              | 181        |
| Exaltation . . . . .                           | 182        |
| Passion . . . . .                              | 183        |
| <b>IMPRÉCATION DU POÈTE . . . . .</b>          | <b>185</b> |
| Imprécation . . . . .                          | 187        |
| <b>LA BEAUTÉ . . . . .</b>                     | <b>189</b> |
| La beauté . . . . .                            | 191        |
| <b>LES TRIOMPHE ET LES DÉSASTRES . . . . .</b> | <b>193</b> |
| L'exil . . . . .                               | 195        |
| Tristesse . . . . .                            | 196        |
| Le voyage du rédempteur . . . . .              | 197        |

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| L'incompris . . . . .              | 198 |
| La certitude . . . . .             | 199 |
| Le fondateur . . . . .             | 200 |
| L'EUCARISTIE SPIRITUELLE . . . . . | 201 |
| Eucharistie . . . . .              | 203 |
| LA NAISSANCE DU DIEU . . . . .     | 205 |
| La naissance du Dieu . . . . .     | 207 |
| LE TEMPLE . . . . .                | 209 |
| Le temple . . . . .                | 211 |

### ÉLÉGIES ET CHANTS DE RÉSURRECTION

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| ÉCLOGUES ET RÊVERIES . . . . . | 215 |
| Le chant . . . . .             | 217 |
| Les jeunes filles . . . . .    | 218 |
| Cadences . . . . .             | 219 |
| Féerie lunaire . . . . .       | 220 |
| Délire élégiaque . . . . .     | 221 |
| Le vain désir . . . . .        | 222 |
| Le souvenir . . . . .          | 223 |
| Retour en arrière . . . . .    | 224 |
| Hymne à la lune . . . . .      | 225 |
| Méditation lyrique . . . . .   | 226 |
| Cri d'amour . . . . .          | 227 |
| Le réveil . . . . .            | 228 |
| La communion . . . . .         | 229 |
| Paysage . . . . .              | 230 |
| Le dédain . . . . .            | 231 |
| Prière . . . . .               | 233 |
| Plainte . . . . .              | 234 |
| Départ . . . . .               | 235 |

---

|  |         |
|--|---------|
| CHANTS D'AMOUR . . . . .                       | 237     |
| Le serment . . . . .                           | 239     |
| Le doute . . . . .                             | 241     |
| Le désir invisible . . . . .                   | 242     |
| La colère de l'amant . . . . .                 | 243     |
| Romance passionnée . . . . .                   | 244     |
| Le souvenir . . . . .                          | 246     |
| Fureur érotique . . . . .                      | 247     |
| Le désir . . . . .                             | 248     |
| Déclaration . . . . .                          | 249     |
| La froideur . . . . .                          | 250     |
| Le changement . . . . .                        | 251     |
| Le soupçon . . . . .                           | 252     |
| La vision de l'amant . . . . .                 | 254     |
| Soupir . . . . .                               | 255     |
| La rupture . . . . .                           | 256     |
| <br>POÈMES DE LA PEINE ET DU PLAISIR . . . . . | <br>259 |
| Les regrets . . . . .                          | 261     |
| Mélancolie . . . . .                           | 263     |
| Chant tragique . . . . .                       | 264     |
| La déclaration héroïque . . . . .              | 265     |
| Romance . . . . .                              | 266     |
| Vision de la mort . . . . .                    | 268     |
| La joie dans la douleur . . . . .              | 269     |
| Le rachat . . . . .                            | 270     |
| Le triomphe . . . . .                          | 271     |
| La beauté cachée . . . . .                     | 272     |
| La beauté . . . . .                            | 273     |
| La vie . . . . .                               | 274     |
| Résurrection . . . . .                         | 275     |

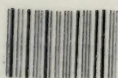




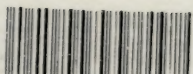
**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa**  
Échéance

**The Library  
University of Ottawa**  
Date due

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
|  |  |  |  |
|--|--|--|--|



a39003



003855524b

CE PQ 2637

.A28C45 1902

COO SAINT GEORGE CHANTS DE LA

ACC# 1240886



| COLL | ROW | MODULE | SHELF | BOX | POS | C |
|------|-----|--------|-------|-----|-----|---|
| 333  | 01  | 07     | 10    | 11  | 10  | 3 |